

EXPERTS

Cabinet TURQUIN

69, rue Sainte Anne
75002 Paris
philippine.motais@turquin.fr
Tél. : 01 47 03 48 78
Lots 1 à 52

Nicolas FILATOFF

russie.expertise.ngf@gmail.com
Tél. : 09 53 27 47 99
Lot 53

SCULPTURE & COLLECTION

69, rue Sainte Anne
75002 Paris
contact@sculptureetcollection.com
Tél. : 01 83 97 02 06
Lots 54 à 63

Pierre CHEVALIER

pierrechevalier19@yahoo.fr
Tél. : 06 15 45 25 43
Lot 64

Cyrille FROISSART

16, rue de la Grange Batelière 75009 Paris
froissart.expert@gmail.com
Tél. : 01 42 25 29 80
Lots 70, 71

Pierre-François DAYOT

23, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
pfd@pfdoyot.com
Tél. : 01 42 97 59 07
Lots 65 à 114, 117 à 123, 125 à 129

Claire BADILLET

claire-badillet@orange.fr
Tél. : 06 07 58 89 89
Lot 124

Vente aux enchères publiques

*À Drouot, salle 5
9, rue Drouot 75009 Paris
Mardi 21 juin 2022 à 14 h*

Exposition publique

*À Drouot, salle 5
9, rue Drouot 75009 Paris
Samedi 18 juin de 11 h à 18 h
Lundi 20 juin de 11 h à 18 h
Mardi 21 juin de 11 h à 12 h*

Responsables de la vente :

Marc GUYOT

Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition :

01 48 00 20 05

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DROUOT.com
Live

En 1^{er} de couverture est reproduit le lot 25.

TABLEAUX ANCIENS

SCULPTURE

**MOBILIER
OBJETS D'ART**



1

ÉCOLE ALSACIENNE VERS 1500

Christ aux outrages

Panneau de chêne parqueté

60x42 cm

(Restaurations anciennes)

3 000 / 5 000 €

Le Christ a les yeux bandés, motif rare dans l'art chrétien. Fra Angelico représente ainsi, à plusieurs reprises, le Christ outragé dans la maison du Grand-Prêtre. Cette représentation est celle d'un jeu pratiqué déjà dans l'Antiquité et qui s'appelait au Moyen Âge, le « qui fery », c'est-à-dire le « qui frappe? ». Un des joueurs, les yeux bandés, doit deviner qui vient le frapper. Dans les mystères de la Passion joués sur les parvis au Moyen Âge, deux bourreaux, Marquin et Haquin, jouent au « qui fery » avec le Christ comme victime.

Dehors, il fait nuit, conformément au récit de l'Évangile qui précise que depuis que Judas est sorti pour livrer Jésus « il fait nuit » (Jn 13, 21-38).





2
ÉCOLE ANVERSOISE VERS 1540
Saint Jérôme dans un paysage
Panneau de chêne parqueté
39,5x31 cm
(Fentes au panneau, manques, griffures,
accidents et restaurations) 2000/3000€



3
ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1600,
SUIVEUR DE FRANÇOIS CLOUET
Portrait d'Elisabeth d'Autriche
Panneau de chêne, une planche, non
parqueté
31 x 23 cm
(Manques, restaurations et fentes au
panneau) 3000/4000€

4

ATTRIBUÉ À ANTONIO MORO (1520 - 1577)

Portrait d'homme aux gants

Panneau de noyer encollé

Porte une inscription en haut à droite: « 1563 »

62,5x51 cm

Étiquette au dos: « Portrait of a nobleman 1563 »
12000/15000€

Provenance:

Chez Popoff, Paris, en juillet 1935.



5

ATTRIBUÉ À PIERRE BREBIETTE (CA. 1598 - 1650)
***Sainte Famille et saint Jean-Baptiste, entourés
d'anges portant la croix***

Toile.

65x81 cm

(Restaurations anciennes)

2000/3000€

Provenance :

Vente anonyme à Paris, Hôtel Drouot, le 12 décembre
2005 (Tajan), n° 107.

Cette œuvre est l'autre version d'une peinture conservée dans une collection particulière suisse (catalogue d'exposition : *Seule la peinture... Pierre Brebiette (1598?-1642)*, Orléans, Musée des Beaux-Arts, 2001-2002, p. 91, n° 80, repr. p. 1), plus petite (toile, 50,5x61 cm) et qui comporte quelques variantes (présence de deux tournesols à gauche, ciel différent, gamme colorée plus sombre, paysage plus sommaire). On connaît d'autres œuvres de Brebiette en rapport de cette composition :

- Une eau-forte portant l'excutid de Quesnel et datée 1636 où saint Joseph est absent mais où figure un agneau et où le paysage est plus complexe.
- Un dessin - en sens inverse - à la sanguine dans une collection privée (13x17,5 cm, vente Piguet à Genève, 26 septembre 2018), préparatoire à la gravure, une peinture sur cuivre en hauteur (cuivre, 39x26 cm, vente à Bayeux, 14 juillet 2004).





6
ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1650,
SUIVEUR DES LÉ NAIN
Venus dans la forge de Vulcain
Toile
59 x 50 cm
(Accidents et restaurations) 3 000/5 000 €



7
**ÉCOLE DE FERRARE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE CARLO BONONI**
Le Christ et la Samaritaine

Toile
115x158 cm

3 000/4 000€

Notre tableau est très proche du *Christ et la Samaritaine* d'Annibale Carrache (Toile, 170x225 cm) conservé à la Brera à Milan.



8

FRANCESCO ALBANI (BOLOGNE 1578 - 1660)
Dieu le Père apparaissant à sainte Thècle et à
sainte Agnès

Cuivre

52,5 x 40,5 cm

6 000 / 8 000 €

Cette composition reprend, sur un support délicat et dans les dimensions réduites d'un tableau de dévotion personnelle, celle d'une vaste toile exécutée en 1647 pour le maître-autel de la cathédrale d'Osimo dans les Marches.

Agnès comme Thècle sont des vierges martyres des premiers temps chrétiens et s'apprêtent comme telles à recevoir palmes et couronnes de la part des angelots voletant dans le registre supérieur. Chacune est représentée avec ses attributs, Agnès avec un agneau et Thècle près de la grotte où elle vécut une partie de sa vie.

En 1595, Francesco Albani rejoint la célèbre académie des frères Carrache à Bologne qui forma certains des plus grands peintres actifs à Rome et dans la Péninsule dans la première partie du XVII^e siècle, comme le Dominiquin et Guido Reni. Adoptant le classicisme mesuré de ses maîtres, à la fois sensibles à la pureté de Raphaël et à la chaleur du coloris vénitien, l'Albane développe une pratique personnelle et poétique du paysage animé de personnages qui va devenir l'une de ses spécialités.

Nous remercions le Dr. Catherine R. Puglisi de nous avoir aimablement confirmé l'authenticité de ce tableau d'après une photographie.





9

**ÉCOLE NAPOLITAINE DU XVII^e SIÈCLE,
SUIVEUR DE JOSÉ DE RIBERA**

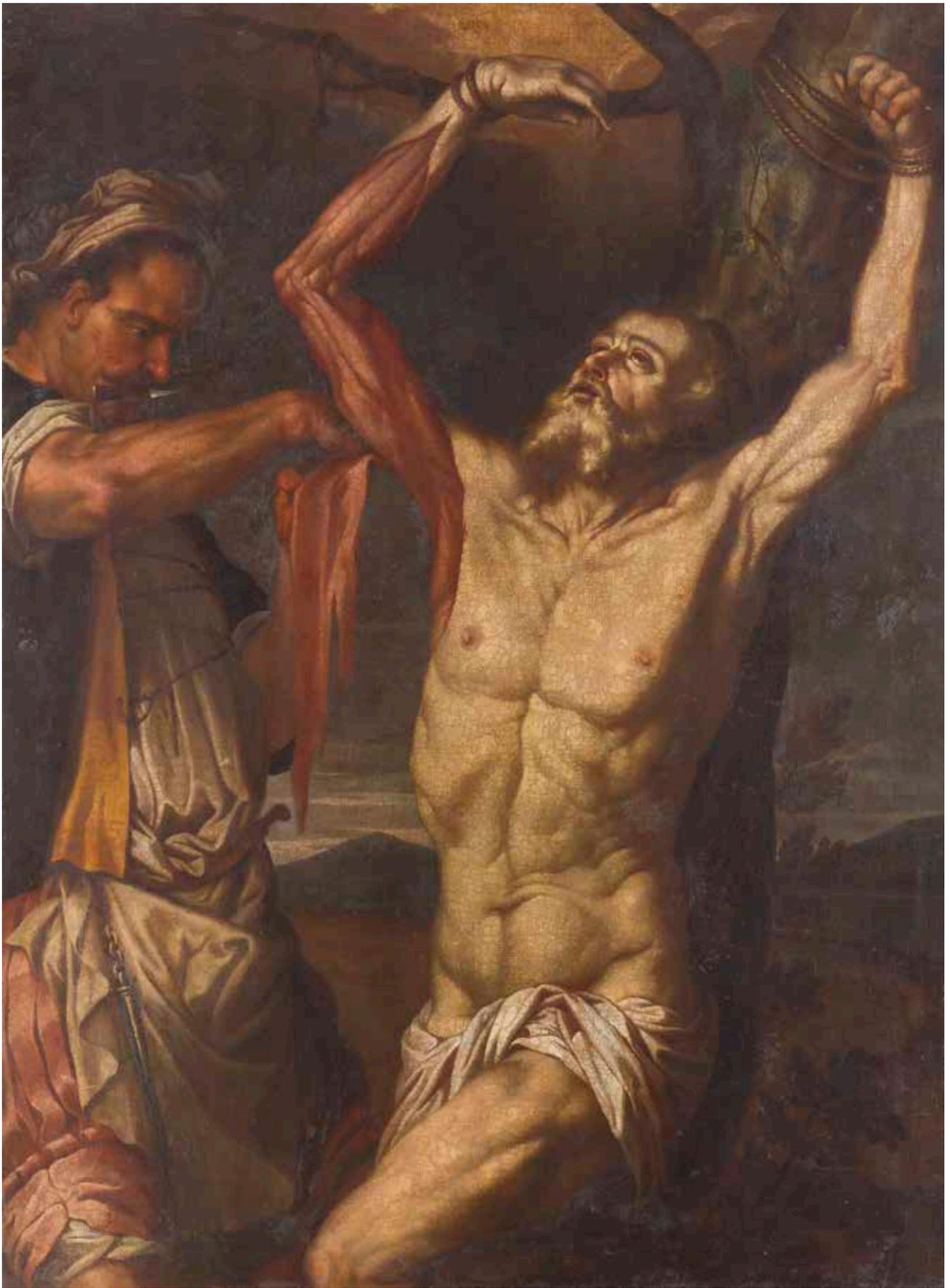
Le martyre de saint Barthelemy

Toile

100x73,5 cm

3 000 / 5 000 €

La composition reprend la scène principale de la gravure de Ribera, le martyre de saint Barthélemy, datée de 1624.





10
ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1600,
ENTOURAGE DE FRANS POURBUS
Portrait de femme au col de dentelle

Toile
110x82 cm
(Usures, restaurations, soulèvements et manques)
1 500/2 000 €



11
ATTRIBUÉ À GIOVANNI BILIVERT
(1585 - 1644)
Marie Madeleine pénitente
Toile
158x115,5 cm
(Enfoncement)

5 000 / 6 000 €



12

ÉCOLE ITALIENNE DU XVII^e SIÈCLE,
ATELIER D'OTTAVIO LEONI
Portrait du cardinal Scipion Borghese

Toile

153x109 cm

5 000 / 7 000 €

Inscriptions sur la lettre « All'Il(lustrissi)mo e
R(everendissi)mo Pa.ne C(olendissi)mo Il Sig(n)ore
Card(ina)le Borghese/Per /Francesc... linat »



13

**ÉCOLE FLAMANDE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE D'ANTON VAN DYCK**

Saint Jérôme

Toile

104 x 89 cm

4 000 / 6 000 €





14

ATTRIBUÉ À JAN VAN GOYEN (1596-1656)

Paysage, chaumière dans les dunes

Panneau de chêne une planche, non
parqueté

Porte un monogramme à gauche «VG»

29x48 cm

8000/12000€





15

JAN GABRIEL SONJE

(DELFT 1625 - ROTTERDAM 1707)

Paysage avec des promeneurs

Panneau de chêne, trois planches, parqueté

Trace de signature sur un tronc en bas à gauche

90,5x101 cm

(Restaurations)

3000/4000€



16

JAN TILENS (ANVERS 1589 - 1630)

Chasseurs dans un paysage de ruines

Panneau de chêne, trois planches, non parqueté
(marque des mains d'Anvers et le château)

Signé au centre vers le milieu « Tilens »

62,5x80cm

(Restaurations anciennes)

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Vente anonyme, Sotheby's, Londres, 16 décembre
1999, n° 129.

17

ISAAC VAN OSTADE (HAARLEM 1621 - 1649)

Intérieur avec deux paysans au coin du feu

Panneau de chêne, une planche, non parqueté

Signé et daté à gauche « Isack van Ostade / 16.. »

24,5x33 cm

Marques au revers

(Petites griffures)

8000/12000€

Provenance :

Vente de la collection Henri Leroux, Paris, Palais Galliera (Mes Ader, Rheims et Libert), 23 mars 1968, n°72, reproduit (Izaack van Ostade 9000 francs).

Nous remercions Fred Meijer d'avoir confirmé l'attribution de notre tableau, sur la base d'une photographie, en janvier 2022. Il propose de le situer au début de la carrière de l'artiste, dans les années 1630.





18

JACOB FOPPEN VAN ES
(ANVERS 1596 - 1666)

*Nature morte à la miche de pain et au
verre de vin, raisin et grenade sur un
entablement*

Panneau parqueté

Signé en bas à gauche sur l'entablement

« . IACO . VAN . ES »

55,5x40 cm

(Restaurations anciennes)

25 000 / 30 000 €

Provenance :

Chez J. O. Leegenhoek, Paris, en 1984.







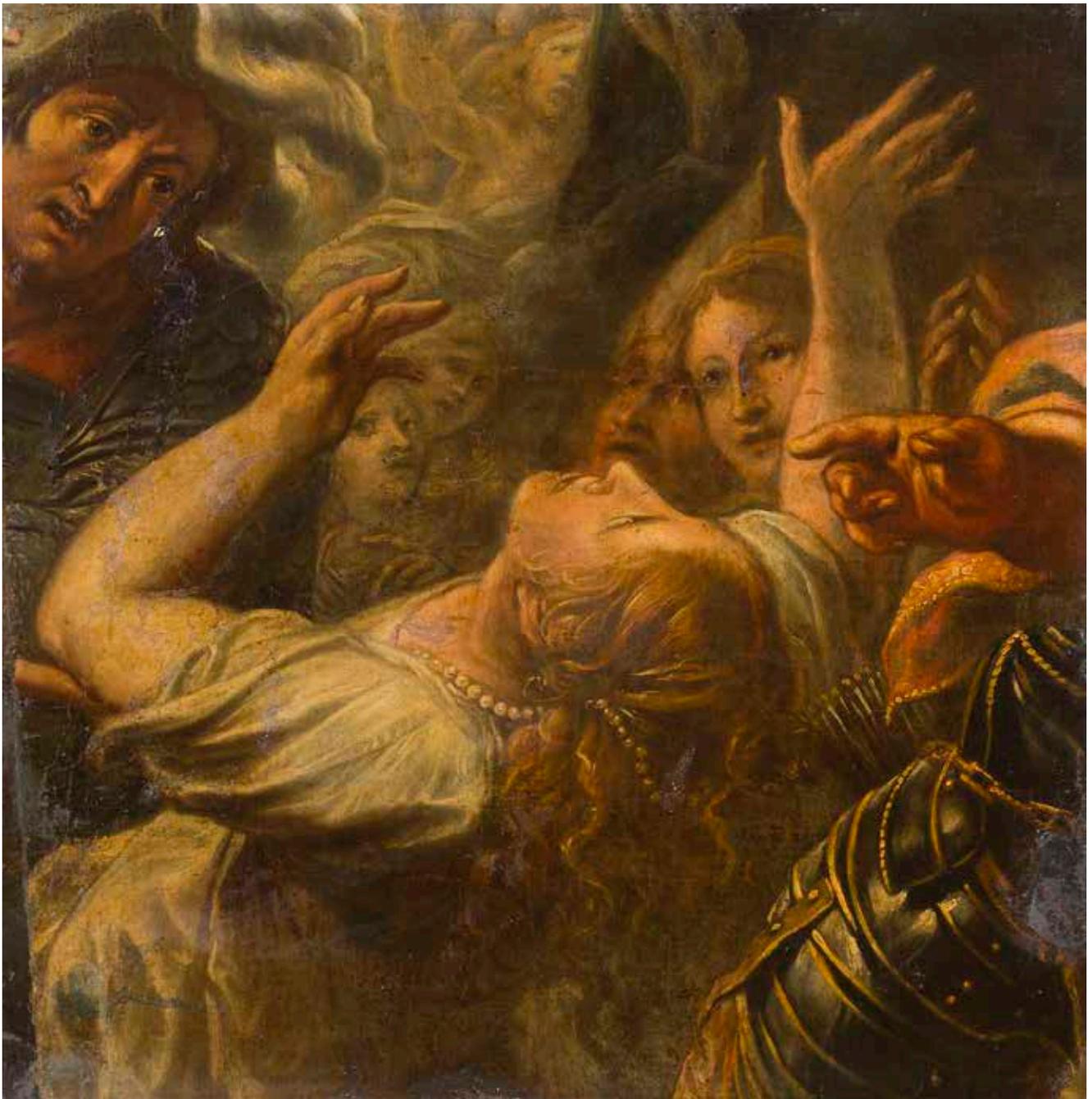


19
ÉCOLE FLAMANDE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE D'ANTOON VAN DYCK
Portrait d'Anton Triest (1577-1657)

Toile
42,5x34,3 cm

2000/3000€

Antonius Triest est nommé cinquième évêque de Bruges. Il parvient à persuader la ville de fournir une aide financière pour la reconstruction des églises et des monastères. Le 10 juillet 1620, Triest est nommé évêque de Gand. Pour la cathédrale, il a acheté des oeuvres d'art remarquables, entre autres au peintre Antoon van Dyck. Son tombeau réalisé par Jerome Duquesnoy le Jeune, se trouve dans la crypte de la cathédrale de Saint-Bavon.



20
ATTRIBUÉ À CORNELIS SCHUT (1597 - 1655)
Scène de martyre

Toile
71 x 68 cm

2000/3000€

21

ATTRIBUÉ À FRANCESCO PITTONI (1654 - 1724)

Judith tenant la tête d'Holopherne et Abra

Toile ovale mise au rectangle

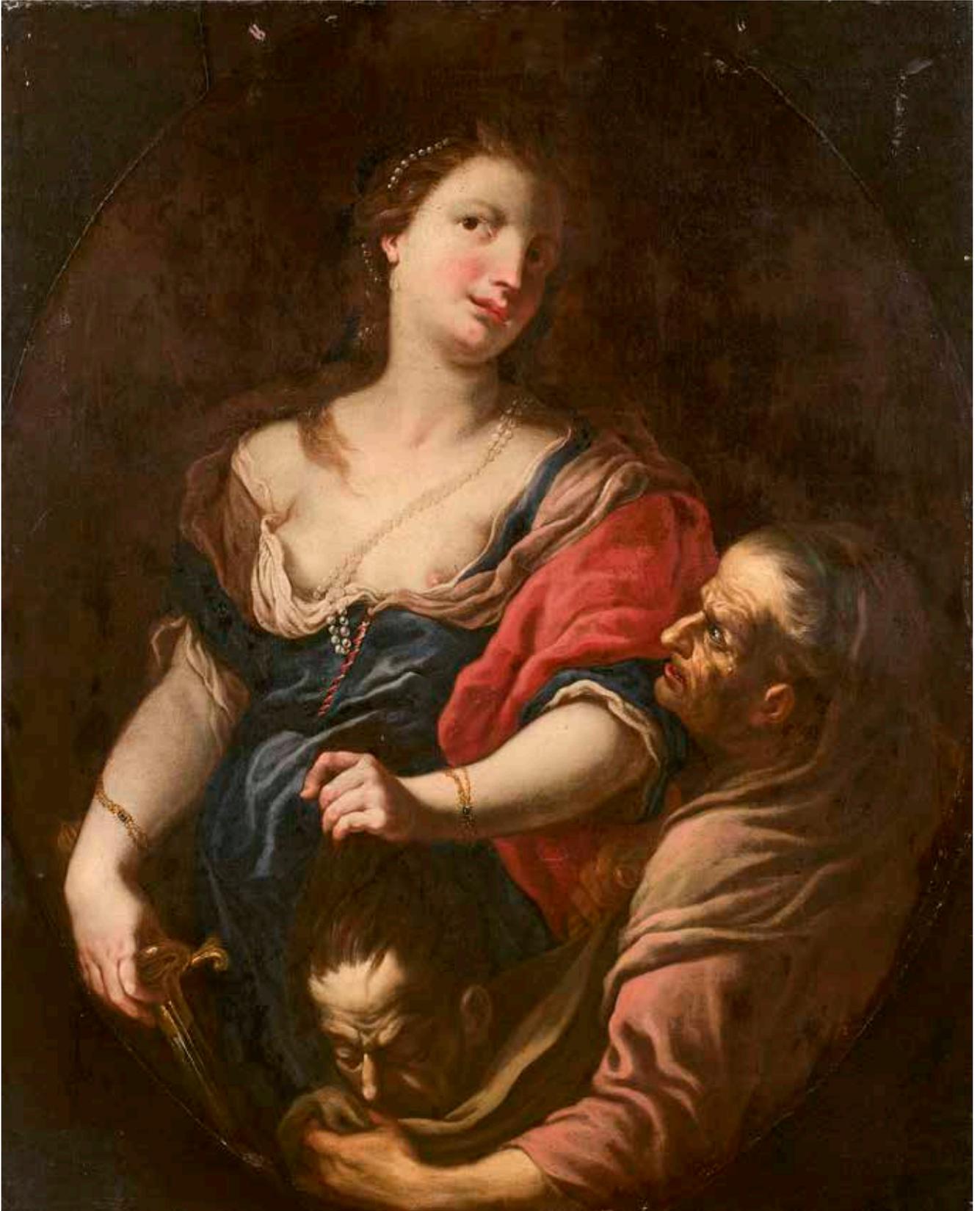
123 x 98,5 cm

5 000 / 7 000 €

Nous comparons notre tableau aux deux toiles ovales du musée d'Udine (ancienne collection Walter Mio), *Cléopâtre* et *Sénèque* (signées et datées 1714). Nous retrouvons en effet le même cadrage et le même traitement des drapés serrés et ondulés.

Francesco Pittoni est l'oncle et le maître de Giovanni Battista Pittoni dans les premières années du XVIII^e siècle.

Inscrit dans les registres du Collège des peintres vénitiens à la fin de l'année 1684, Francesco Pittoni est certifié « maître » en 1690. De 1720 à 1721, il réalise un voyage à Paris en compagnie d'autres peintres comme Rosalba Carriera et Giovanni Antonio Pellegrini. Il meurt sans fils en 1724.



22

ATTRIBUÉ À FEDERICO BENCOVICH (1677-1753)

La naissance de Saint Jean Baptiste

Toile rectangulaire, anciennement ovale

67,5x85 cm

Inscriptions au revers du châssis « Original de
Camaron »

(Restaurations)

6 000/8 000 €





23

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Un héron et deux passereaux

Toile marouflée sur contreplaqué

134x96 cm

3000/4000€



24
JEAN BAPTISTE LALLEMAND
(DIJON 1716 - PARIS 1803)
Pêcheurs au port

Toile
50x39,5 cm

4 000/5 000€

Provenance :

Vente anonyme, Paris, Palais Galliera, 4 juin 1973,
n° 55bis (reproduit) (Attribué à Charles François
Lacroix de Marseille 12 100 fr).





25

CLAUDE JOSEPH VERNET
(AVIGNON 1714 - PARIS 1789)

Vue des galères de Naples

Toile

Signée, localisée et datée en bas à gauche « Joseph Vernet / f. Romae 1750 »

74,5x100 cm

200 000 / 300 000 €

Provenance :

Peint pour Thiroux d'Epersennes (« Deux marines en toile de 4 palmes à ma fantaisie pour M. Thiroux d'Epersennes maître des Requêtes rue Courtau Villain au Marais à Paris pour la fin de juin 1750 le prix est de 60 Ecus Romains la pièce »);

Dans la famille de l'actuel propriétaire depuis 1933 (certificat de Tedesco frères août 1933).

Bibliographie :

L. Lagrange, « Joseph Vernet », dans *Revue Universelle des Arts*, Tome III, Bruxelles, 1858, p. 98 ;

L. Lagrange, *Joseph Vernet et la peinture au XVIII^e siècle*, Paris, 1864, cité p. 204 ;

Florence Ingersoll-Smouse, *Joseph Vernet. Peintre de marine 1714-1789*, Paris, 1926, n° 263, fig. 62 (reproduction de la gravure de Le Bas).

Originaire d'Avignon, ville appartenant alors au pape, Vernet séjourna en Italie près de vingt ans de 1734 à 1752. Depuis Rome, il fit plusieurs voyages, notamment à Naples où il peignit ses premières marines. Tout en dessinant directement sur le motif, il étudia les œuvres de Salvator Rosa, Adrien Manglard, Giovanni-Paolo Pannini et Andrea Locatelli, les effets d'atmosphère de Claude Lorrain, unifiant ces influences en un style nouveau. D'où ce sentiment de nature arcadienne qui se dégage de ce paysage, éclairé au second plan par un soleil levant. La présence d'orientaux rajoute à l'œuvre l'exotisme pittoresque qui rend le tableau d'autant plus plaisant. En effet Marseille avait des liens étroits avec la Sublime Porte, et détient le monopole des échanges avec les pays sous domination ottomane, ce qui explique leur présence dans de nombreux tableaux de ports de notre peintre.

À la date de notre tableau, Vernet, déjà célèbre, travaille pour des clients anglais et depuis peu français. Il est âgé de 36 ans et expose au Salon parisien depuis 1746. En 1750, la visite de l'atelier de Vernet est devenue incontournable : Abel-François Poisson de Vandières, plus tard le marquis de Marigny et directeur des Bâtiments du roi, débutant son Grand Tour, ne manque pas de s'y rendre. Peu après, il rappelle le peintre en France et lui confie en 1753 la plus prestigieuse commande de sa carrière, la célèbre série des Ports de France, qui l'occupera près de vingt ans.



Notre toile appartenait à une paire commandée en 1750 pour Thiroux d'Epersennes (125 ecus les deux), pour orner les murs de son Hôtel de Guenegaud (devenu aujourd'hui le Musée de la Chasse et de la Nature).

Ce dernier, d'une grande famille de financiers originaires de Bourgogne, était maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel. Un grand amateur d'art et collectionneur, il réunit dans l'appartement du rez-de-chaussée sa collection dans laquelle figuraient trois œuvres célèbres de Falconet: la *Baigneuse*, le *Pygmalion* et *Galatée* (conservé au Musée du Louvre) et le bas-relief d'*Alexandre et Campaspe*.





26

NOËL HALLE (PARIS 1711 - 1781)

Vieillard en buste

Toile

63,5x48,5 cm

3 000 / 5 000 €

Provenance :

Chez Matthiesen, Londres en 1989 (Jean François de Troy).

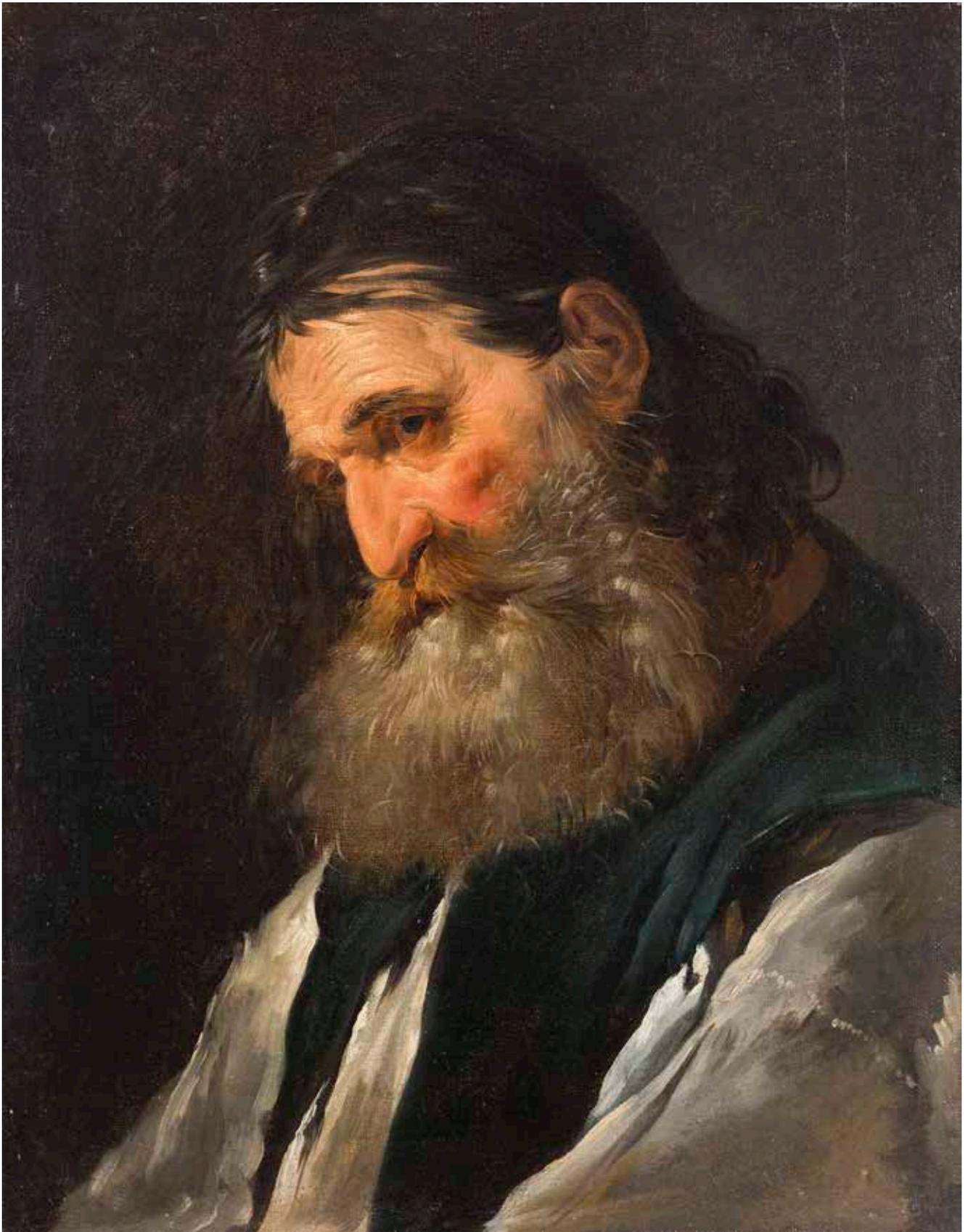
Exposition :

A selection of French paintings (1700-1840), Londres, Galerie Matthiesen, 1989, n° 7, reproduit en couleurs (Jean François de Troy).

Bibliographie :

N. Wilk-Brocard, *Une dynastie. Les Hallé*, Paris, 1995, n° 27, reproduit.

Notre tableau est à rapprocher du tableau du Salon de 1747, n° 123, *L'Hiver représenté par un vieillard qui se chauffe* (Musée des Beaux-Arts de Dijon).





27
ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1700,
ATELIER DE FRANÇOIS DE TROY
Portrait de Nicolas Boileau

Toile
81 x 61 cm

3 000 / 4 000 €

La composition a été gravée par Drevet d'après
François de Troy.



28

MARIE VICTOIRE LEMOINE (PARIS 1754 - 1820)

Portrait d'enfant avec une rose

Toile d'origine (coupée et posée sur un châssis octogonal)

55,5x45,5 cm

(Soulèvements, accidents et restaurations)

4 000 / 6 000 €



29

**ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE PIERRE HENRI DE VALENCIENNES**

Deux promeneurs courant près du pont

Toile

121,5x176 cm

(Restauration)

4 000 / 6 000 €





30
ATTRIBUÉ À VICTOR HONORÉ JANSSENS
(1658 - 1736)
Ulysse et Nausicaa

Toile
70x89 cm
(Restaurations anciennes)

2000/3000€



31

ATTRIBUÉ À JEAN-MARC NATTIER (1685 - 1766)

Le jugement de Pâris

Toile

Porte une signature et une date à gauche « J.M.
Nattier / pinx 1735 »

45,5x58 cm

(Restaurations anciennes)

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Carelyon-Talpayrac puis Louis-Marie Pacifique Foch.

Bibliographie :

Catalogue de l'exposition Jean-Marc Nattier, Château de Versailles, 1999-2 000, cité page 23, note 19.



32

**JEAN-CLAUDE NAIGEON
(DIJON 1753 - 1832)**

*La Bataille d'Arbelles, dit aussi La Bataille
d'Alexandre contre Darius ou La Defaite
de Darius, d'après Pierre de Cortone*

Toile

90 x 188 cm

(Soulèvements, manques et restaurations)

25 000 / 3 000 €

Provenance :

Peint à Rome en 1781 et 1782 ;
Collection du Dr René Masson, château de
Gevrey-Chambertin, en 1961 ;
Acquis auprès de la descendance de l'artiste
par l'actuel propriétaire.

Exposition :

Une école provinciale de dessin au XVIII^e siècle :
L'Académie de peinture et sculpture de Dijon,
Dijon, Musée des Beaux-Arts, Palais des Etats
de Bourgogne, 1961, n° 133.

Bibliographie :

- P. Quarré, *Deux élèves de l'Académie de
peinture de Dijon, Jean-Claude Naigeon et
Jean Naigeon, dans Bulletin de la société de
l'Histoire de l'art français, 1963, cité p. 129 ;*
- *Catalogue de l'exposition L'Art des
Collections. Bicentenaire du Musée des Beaux-
Arts de Dijon, du siècle des Lumières à l'aube
d'un nouveau millénaire, Dijon, Musée des
Beaux-Arts, 16 juin - 9 octobre 2000, cité p. 66 ;*
- C. Lamarre, S. Laveissière, *Les prix de Rome
des Etats de Bourgogne : Lettres à François
Devosge, 1776-1792, Dijon, 2003, cité p. 57 et
p. 129.*



À l'imitation de l'Académie de Paris qui envoie des élèves à Rome pour se former au contact des modèles de l'Antiquité et de l'Italie de la Renaissance, le Prix de Rome des États de Bourgogne permettait à de jeunes artistes méritants de se perfectionner à Rome. En retour, ces derniers envoyaient une œuvre chaque année à Dijon. Jean Claude Naigeon est à Rome entre 1781 et 1784. En mars 1782, Naigeon annonce à Devosge l'achèvement de *La Bataille d'Arbelles* en le priant de le conserver jusqu'à son retour en France car il l'a fait pour lui-même, « pour emporter à Paris ». Il envoie son tableau en 1784, avec *L'Enlèvement des Sabines* (aujourd'hui au Musée des Beaux Arts de Dijon), deux tableaux d'après Pierre de Cortone conservés au musée du Capitole à Rome. Dans sa lettre à François Devosge, directeur de l'Académie de Peinture au Palais des Etats à Dijon, il écrit le 12 décembre 1781 : « Je travaille au Capitole à faire la

bataille d'Alexandre contre Darius du Cortone. Dans la galerie, on ne décroche pas les tableaux, il faut les copier en place, tant pis si ils sont mal éclairés et c'est ce qui m'arrive aujourd'hui à cause du mauvais temps » (C. Lamarre, S. Laveissière, *Les prix de Rome des Etats de Bourgogne*, Dijon, 2003, pp. 53-58). Il ne se décide pas finalement à l'envoyer aux États de Bourgogne. Quelques mois plus tard, les élus de la Bourgogne demandèrent à Pierre Paul Prud'hon une copie du plafond également de Pierre de Cortone (aujourd'hui au cœur du musée des Beaux-Arts de Paris) montrant par là la même appétissance pour cet artiste baroque à l'opposé du goût néoclassique dominant à l'époque (Sylvain Laveissière : *Prud'hon ou le rêve du bonheur*. Catalogue de l'exposition du Grand Palais, 23 sept. 1997-12 janvier 1998, p.59-61).







33
ATTRIBUÉ À NICOLAS VERKOLJE (1673-1746)
Vénus et l'Amour
Cuivre
36,5x31 cm

3 000 / 4 000 €



34

ATTRIBUÉ À WILLEM SARTORIUS
(ACTIF EN ANGLETERRE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE)
*Pêches, raisins, poires et melon avec papillons
et libellules*

Toile

63x98 cm

(Usures et restaurations)

4 000 / 6 000 €





35
JAN PETER VERDUSSEN (1700-1763)
La halte des chasseurs
Paire de toiles
31,5x55 cm
(Restaurations) 3 000 / 4 000 €



36

JOHANN HEINRICH KELLER
(ZÜRICH 1692 - LA HAYE 1765)

Jeunes enfants chasseurs

Toile anciennement chantournée, agrandie sur
les côtés

Signée et datée au centre « J Keller / 1753 »

82,5 x 163 cm

(Restaurations anciennes)

6 000 / 8 000 €

Ce tableau peut être rapproché de cinq toiles, aux dimensions similaires, commandées par Guillaume IV d'Orange-Nassau, aujourd'hui conservées au Stichting Historische Verzamelingen van het Huis Oranje-Nassau de La Haye. Ces cinq toiles, comme notre tableau, sont datées 1753.



37

JEAN THOMAS THIBAUT
(MOUTIER-EN-DER 1757 - PARIS 1826)

Route sur la côte amalfitaine

Toile d'origine (Belot rue de l'arbre sec n° 3)

18,5x24 cm

Inscriptions au revers du châssis «JT Thibaut»

(Accident) 3000/5000€



JEAN ALAUX, DIT LE ROMAIN
(BORDEAUX 1786 - PARIS 1864)

Un pêcheur napolitain

39,5x27 cm

Signée, localisée et datée à droite «Alaux /
 Naples / 1834» 4 000/6 000€

Provenance :

Probablement vente *Catalogue de dessins et études peintes d'après nature* par Alaux, Paris, Hôtel Drouot, 15-16 avril 1863, n° 233, *Un pêcheur de corail à Naples*, ou n° 234, *Autre étude de pêcheur, à Naples*

Issu d'une lignée d'artistes, Jean Alaux se forme d'abord à Bordeaux. Admis à l'École des Beaux-Arts à Paris en 1807, il fréquente l'atelier de François-André Vincent et, de 1813 à 1815, celui de Pierre-Narcisse Guérin, soit deux artistes encore imprégnés de néo-classicisme. En 1815, Alaux remporte le Grand Prix de Rome avec un sujet de cette veine : « Briséis pleurant sur le corps de Patrocle dans la tente d'Achille ». Il passe donc cinq années à la Villa Médicis, de 1816 à 1821, fréquente Ingres et, avec Michallon, pose son chevalet dans la campagne romaine. Après un bref passage à Paris, il retourne à Rome pour deux ans où il multiplie les études dessinées de scènes de la vie quotidienne et de costumes traditionnels. C'est en 1824 qu'il expose pour la première fois au Salon. Dès lors, il obtiendra des commandes officielles comme peintre d'histoire, pour le palais du Louvre notamment puis le château de Versailles car il bénéficie de l'admiration de Louis-Philippe qui dit de lui : « Alaux peint et dessine bien ? il est coloriste ». Cette étude est contemporaine de ces années de grande activité et se distingue du reste de sa production par son côté plus intime. L'artiste ne doit pas répondre ici à un programme mais s'adonne librement au traitement d'un sujet qu'il aime, nous livrant une image brossée avec énergie sous une belle lumière du soir. La galerie Prouté a présenté en 1992 deux études de paysannes peintes à l'huile sur un carton et annotées « Nettuno 10 décem 849 » et « Tivoli 12 10bre 849 ». Elles montrent que l'artiste aimera traiter tout au long de sa carrière ces sujets découverts dans ses années de formation.



JEAN-PIERRE PEQUIGNOT
(BAUME-LES-DAMES, 1765 - SORRENTE 1807?)

L'éducation d'Achille dans un paysage

Toile

Signée, localisée et datée en bas à gauche « P. Pequignot / à Naples . 1807. »

76 x 102 cm

(Accidents)

20 000 / 30 000 €

Provenance :

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Piasa), 17 décembre 2008, n° 89.

Le paysage est inspiré du village de Cava dei Tirreni, sur l'itinéraire du Grand Tour.

La nymphe Thétis, contrainte par Zeus à s'unir au mortel Pelée donne naissance à sept fils qu'elle plonge dans le feu pour les purifier de leur nature mortelle. Seul Achille y survit et il sera le héros de l'Énéide.

Jean-Pierre Péquignot a été redécouvert en 2005 grâce au travail d'Émilie Beck Saiello : deux expositions (au Louvre et à Dijon) accompagnées de la publication du catalogue raisonné, ont permis de lui rendre des œuvres attribuées à tort à d'autres et, en particulier, à Girodet.

Le talent de Péquignot est reconnu et encouragé très tôt ce qui l'amène à quitter sa Franche-Comté natale pour étudier à Paris. De milieu modeste, il saura trouver des protecteurs qui lui permettront de compléter sa formation en Italie. Il part d'abord à Rome où il se noue d'amitié avec Girodet. En 1793, la fièvre révolutionnaire s'emparant de la ville, tous deux se réfugient avec d'autres artistes français à Naples d'où Jean-Pierre Péquignot envoie ce courrier : « Mon projet est de parcourir les environs de Naples, et d'y séjourner suffisamment longtemps pour tirer de ce pays ce qu'il offre d'intéressant pour l'art ». Il y côtoie Réattu avec lequel il découvre le paysage de montagne. Quand Girodet choisit de rentrer en France, Péquignot reste seul à Naples où il s'est fait un nom et vit de son art. Les amateurs, qui voient en lui un nouveau Claude Lorrain, apprécient sa finesse d'exécution notamment dans le traitement des arbres mais, tombé malade, c'est dans la misère qu'il meurt en 1807, à l'aube du romantisme.

C'est donc l'une de ses dernières œuvres que nous présentons ici. Cet artiste cultivé a souvent emprunté des sujets à l'histoire ancienne pour peindre la grandeur de la nature dans des teintes nuancées, traitant avec soin ses personnages « à l'antique ». Le site est inspiré d'un village des environs de Naples : Cava dei Tirreni, noté sur les itinéraires de voyage au XVIII^e siècle. Nous pouvons rapprocher *L'éducation d'Achille* du tableau conservé au musée de Besançon : *Paysage des environs de Naples*, (toile, 55 x 80 cm, S.b.d. : P.Péquignot à Naples 1803). Elle mérite d'en partager la critique : le paysage de Besançon avec ses frondaisons qui filtrent la lumière et ses subtils accords de vert, de gris et d'azur est l'une des œuvres les plus abouties de l'artiste dans le rendu de la lumière et des effets chromatiques. Les nuées bleutées estompent les contours qui paraissent auparavant trop découpés (cf. Emilie Beck Saiello ; pp. 94-95, T.16, repr.)

(Bibl. en rapport : Emilie Beck Saiello : *Jean-Pierre Péquignot (Beaume-les-Dames, 1765 ? Naples, 1807)*, Artema, 2005).





40

AUGUSTE DE FORBIN

(LA ROQUE D'ANTHERON 1777 - PARIS 1841)

Le Couronnement d'Inès de Castro

Toile d'origine

Signée et datée en bas à gauche: « A. Forbin

1832 »

149x197,5 cm

6 000/8 000 €

Bibliographie générale sur la version de 1812 :

- Stéphanie Félicité, comtesse de Genlis, *Les tableaux de M. le comte de Forbin, ou, La mort de Pline l'ancien, et Inès de Castro*, nouvelles historiques, Paris, Chez Maradan, de l'Imprimerie de P. Didot, l'aîné, 1817.

- *Portefeuille du comte de Forbin contenant ses tableaux, dessins et esquisses les plus remarquables avec un texte rédigé par M. le comte de Marcellus*, publié par Challamel, 1843, pp. 4 à 6, avec reproduction gravée de la composition.

- Alain Pougetoux, *La collection de peintures de l'impératrice Joséphine*, Notes et documents des musées de France n° 37, Réunion des musées nationaux, 2003, p. 170, n° 334.

- Catalogue de l'exposition, *L'invention du passé Gothique mon amour 1802-1830*, tome 1, Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou, 2014, p. 73. Cet auteur signale une version de dimension différente passée dans la vente du comte Pourtalès.

Notre tableau est une réplique autographe d'une composition que Forbin avait présentée à deux reprises au Salon avec succès. La première, de mêmes dimensions que la nôtre, montrée au Salon de 1812 sous le n° 245, avait été achetée par l'impératrice Joséphine pour la Malmaison (voir bibliographie Pougetoux 2003). Une seconde version est exposée à celui de 1819, n° 447 : « Inès de Castro, déterrée et couronnée quelques jours après sa mort dans le cloître de l'Abbaye d'Alcobaça, en Portugal, par Don Pèdre, son époux. Le chancelier de Portugal, un genou en terre, lui prête foi et hommage ; le prieur de l'Abbaye assiste à cette cérémonie ». La légende romantique de cette histoire d'amour tragique, tirée des *Lusitades de Camoens* (chant III, strophes 120-135), a eu une réelle postérité aux XIX^e et XX^e siècles (nombreux opéra, Victor Hugo, *La reine morte d'Henri de Montherlant*). Lié d'amitié avec Granet dès sa jeunesse aixoise, Forbin entre dans l'atelier de David où il rencontre Pierre Revoil et Fleury Richard. Il est nommé directeur des musées royaux en 1817, fonction qu'il cumule avec sa carrière de peintre. Il se spécialise dans les sujets troubadours tirés de l'histoire ibérique ; il avait séjourné longuement en Espagne et surtout au Portugal en 1807 et 1808 lors de la campagne du général Junot. Il se distingue en particulier durant la bataille d'Évora.





41

GABRIEL GERMAIN JONCHERIE
(VITRY-SUR-SEINE 1785 - 1856)

Cabinet de curiosités

Toile

Signée et datée en bas à droite « Joncherie
1824 »

60x73,5cm

12000/15000€

Gabriel-Germain Joncherie est actif à Paris entre 1823 et 1844. Il est peintre de natures mortes, de vues d'intérieurs et de trompe-l'œil. Il expose au Salon en 1831 et 1844. Mis à part ces quelques informations sa vie est assez mal connue. Cependant un bon nombre de tableaux nous sont parvenus.

Notre tableau est peint au début de sa carrière. On y voit deux statuettes chinoises polychromes sous globe ainsi qu'un chat et un écureuil empaillés encadrant des cartes à jouer. L'artiste joue avec la réalité. Une autre œuvre qui aborde les mêmes thèmes est aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Rouen: le *Trompe-l'œil au cabinet de curiosités* peint en 1823, qui est aussi réalisé au début de l'activité du peintre.



42

ISIDORE PILS (PARIS 1813 - DOUARNENEZ 1875)

Profil de Danseuse

Toile d'origine (n° 6 au revers)

32,5x27,5 cm

Cachet de cire de la vente d'atelier au revers

Signé du cachet en bas à gauche et étiquette de
vente, n° 67

3 000 / 4 000 €

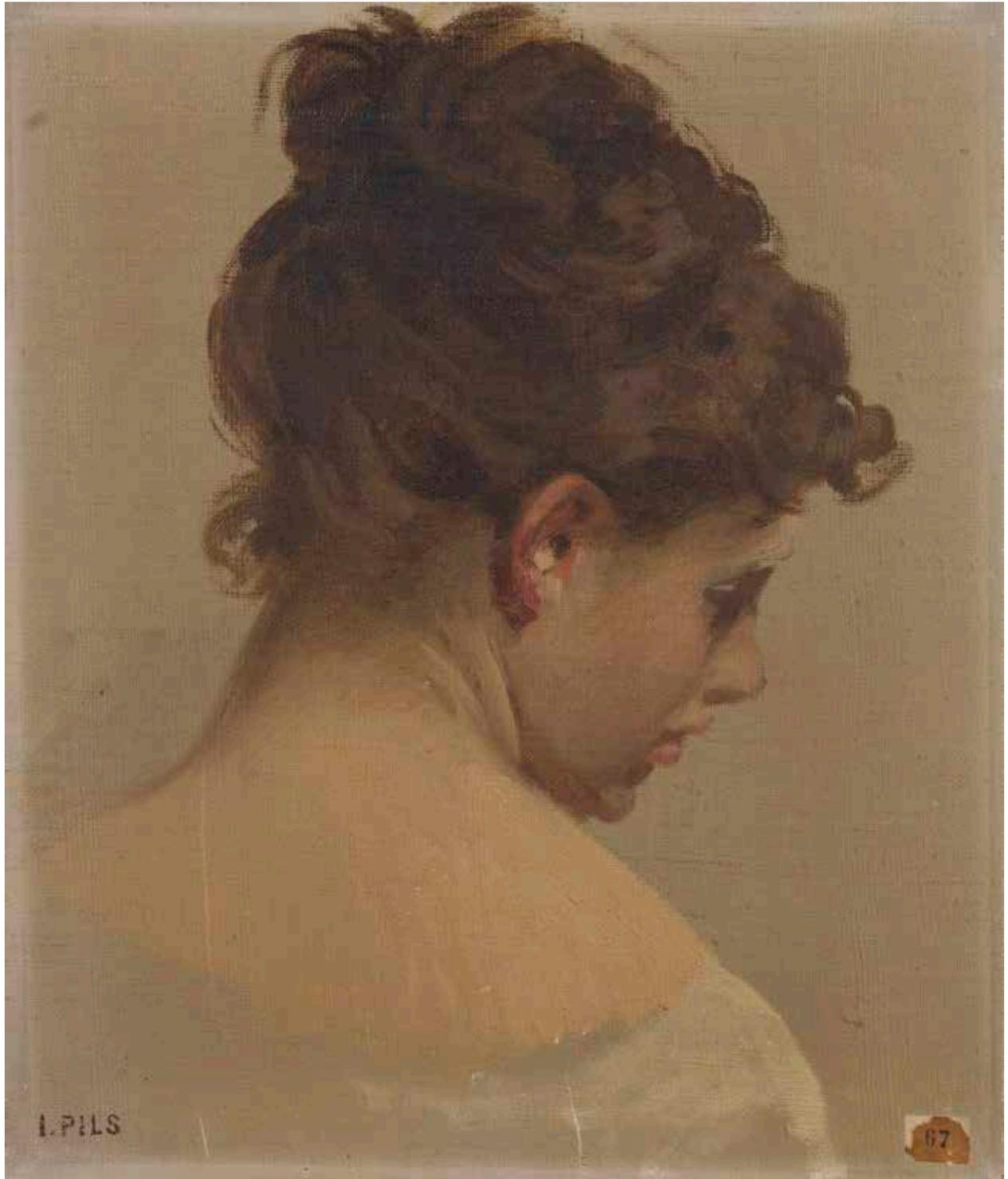
Provenance :

Atelier de l'artiste ; sa vente après décès, Paris, Hôtel Drouot, 20 mars 1876, n° 67.

Exposition :

Exposition des Œuvres de Pils, Paris, École de Beaux-Arts, 1876, p. 73, n° 497, 498 ou 500 (descriptions trop peu précises - *danseuse, étude pour l'Opéra* - et sans indication de dimension).

Architecte de l'Opéra de Paris, Charles Garnier demande à des lauréats du Prix de Rome de peinture de décorer les salles principales du monument qu'il est en train de bâtir. Il affecte à Isidore Pils la commande des quatre voussures du plafond du Grand escalier qui y travaillera de 1870 à sa mort en 1875. Notre toile est une étude pour une figure de profil dans *Le Charme de la musique* (caisson Sud), de dos et au centre du groupe de trois femmes, groupe reprenant l'archétype classique des trois Grâces. Elles représentent la musique à la droite d'Orphée. Pils avait pris des danseuses de l'Opéra comme modèles, ainsi que nous l'indiquent les descriptions de l'époque. Cependant ce très beau profil de femme peut aussi être vu comme une œuvre indépendante.



43

ACHILLE DEVERIA (PARIS 1800 - 1857)

***Portrait de la comédienne Elisabeth Felix, dite
Melle Rachel, dans le rôle d'Hermione***

Toile d'origine (au Coq Honoré à Paris chez Alph.
Giroux)

46,5x38 cm

Inscriptions au revers du châssis « Portrait de
Melle Rachel, de la Come française »

4 000 / 6 000 €

Provenance :

- Collection Louis Leloir

- Vente anonyme, Paris, Christie's, 22 mars 2017, n° 68
(Achille Deveria)

Exposition :

Paris, Galerie Charles et André Bailly, 1990.





44

PAUL BAUDRY

(LA ROCHE-SUR-YON 1828 - PARIS 1886)

Allégorie de Florence, Allégorie de Naples

Paire de toiles, chantournées

L'Allégorie de Florence est monogrammé en bas

à gauche « P.B / 1862 » (BP liés), celle de Naples

est monogrammée en bas à droite P.B

110,5x155 cm

12000/15000€

Provenance :

- Commandé par le marquis Luigi Raffaele de Ferrari (1803-1976), duc de Galliera et prince de Lucedio pour son hôtel particulier, Paris (actuel Hôtel Matignon);

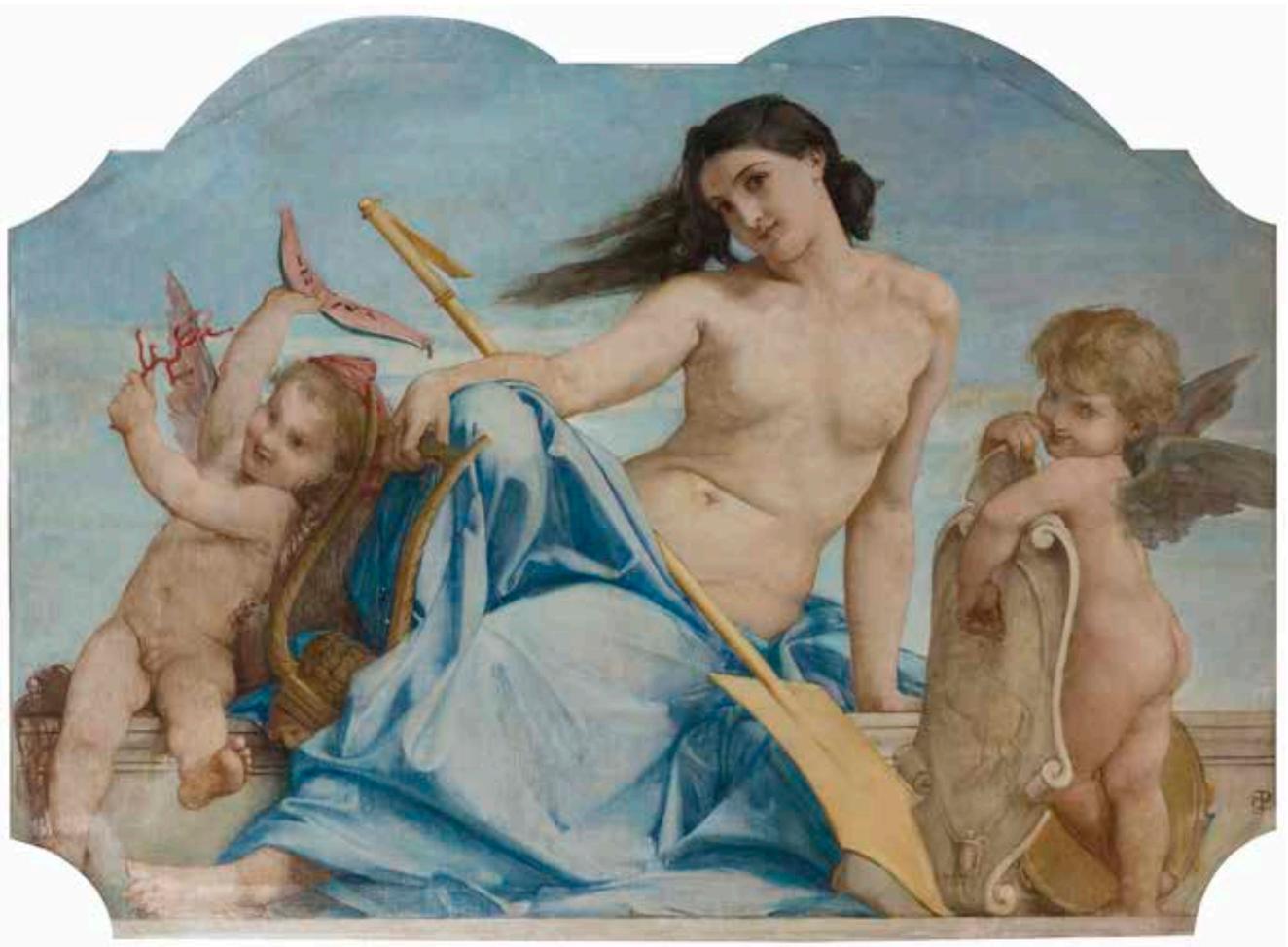
- Collection Christopher Wood; Vente Christie's New York, 24 octobre 1997, lots n° 378 et n° 379.

Bibliographie :

- *Catalogue de l'exposition Baudry 1828-1886*, La Roche-sur-Yon, Musée d'Art et d'Archéologie, 17 janvier - 31 mars 1986, cité p. 44;

- *Catalogue de l'exposition Paul Baudry, 1826-1886. Les portraits et les nus*, Historial de la Vendée, 26 octobre 2007 - 3 février 2008, cité p. 207, photographies d'archives p. 210 (1861, décor perdu);

- *Catalogue de l'exposition « Devenir peintre au XIX^e siècle. Baudry, Bougereau, Lenepveu »*, Les Lucs-sur-Boulogne



La « décoration » tient une place essentielle dans l'Œuvre de Baudry, nous le connaissons aussi comme portraitiste. Ce fils de sabotier est soutenu dès ses débuts par sa ville natale, La Roche-sur-Yon, qui lui offre une pension annuelle pour se former à Paris. C'est ainsi qu'en 1850, il obtient le premier Grand prix de Rome, se faisant remarquer par la qualité de ses coloris. Il suit donc le parcours académique à la Villa Médicis pendant cinq ans découvrant Rome, puis, bénéficiant d'une bourse du Conseil général de la Vendée, se rend à Florence avec William Bouguereau en 1852 et, l'année suivante, à Venise. Durant l'été 1853, c'est avec Charles Garnier qu'il visite Naples et Pompéi. Dès son retour à Paris il peint son premier décor, des dessus-de-porte qui seront démontés et replacés à l'hôtel Marigny-Rothschild où ils sont toujours en place. L'année suivante, en 1858, il peint pour l'hôtel d'Achille Fould les deux dessus-de-porte aujourd'hui au musée Condé à Chantilly. En 1861, il travaille pour Raffaele de Ferrari, duc de Galliera (1803-1876). Issu d'une grande famille gênoise, ce financier proche de Louis-Philippe investit dans les chemins de fer dans le Nord de l'Italie et sur

la ligne Paris-Lyon-Méditerranée. En 1852, il fonde le Crédit immobilier avec les frères Péreire et rachète l'ancien hôtel de Matignon dont la restauration est confiée à Félix Duban. Paul Baudry est alors sollicité pour le décor du grand salon qui sera le cadre de somptueuses réceptions fréquentées par les orléanistes. Les deux toiles que nous présentons en proviennent. À ces allégories des villes de Florence et Naples s'ajoutaient celles de Rome, Venise et Gênes. Ces villes, identifiables aux armes que portent de gracieux putti, sont personnifiées par des figures classiques aux lignes ondoyantes. Florence est la ville des arts, l'architecture étant symbolisée par le plan de Santa Maria Novella. Naples, qui doit sa richesse à la mer, prend les traits de Parthénope. La ville s'est en effet construite là où les flots ont rejeté le corps de cette sirène qui, n'ayant pas réussi à envoûter Ulysse des sons de sa lyre, se suicida. Après cet ensemble Paul Baudry peindra en 1866 *Le jour chassant la nuit*, son premier plafond, celui de l'hôtel de la Paiva sur les Champs-Élysées et, de 1865 à 1874, il se consacrera au décor qui immortalisera son nom, celui du Grand foyer de l'Opéra de Paris.



45

**CHARLES ALEXANDRE COESSIN DE LA FOSSE
(LISIEUX 1829 - PARIS 1910)**

Une noce au bon vieux temps

Toile d'origine

Signée en bas à gauche «COESSIN»

120,5x163 cm

8 000 / 12 000 €

Exposition :

Salon de 1877, n° 512.





46

GUSTAVE DORÉ (STRASBOURG 1832 - PARIS 1883)

Troupeau en montagne

Toile

Signée en bas à droite: «G. Doré»

68,2x53,3 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Vente à Paris, Hôtel Drouot, PIASA, le 11 décembre
2000, n° 87 (avec erreur de dimensions).





47
ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1840,
ENTOURAGE D'ÉDOUARD DUBUFE
Jeune garçon et les oisillons
Toile d'origine
Porte une date en bas à gauche « 1940 »
70,5x57,5cm 1 500/2 000 €



48

MONOGRAMMISTE CS, 1827

Portrait de femme en mantille tenant un éventail

Toile et châssis d'origine

Monogrammée et datée en bas à droite: «CS / 1827»

78,5x64,5 cm

Porte une étiquette au revers du châssis « Les
Nationales Maison Ista-Marechal & Fils Liege &
Bruxelles «Schuppers»

(Manques, soulèvements et accidents) 1 000 / 1 500 €

49

KONRAD FILIP (1874-1940)

*Portrait de Vladimir Nikolic de Podrinje
(1853 - 1933)*

Toile

Signée et située en bas à droite

Titree en haut à droite

151 x 100 cm

Cadre en bois sculpté et stuc.

3000/5000€

Le titre latin de «Supremus comes modrussensis ac fluminensis» (qui comporte une erreur : fiuminensis) est une interprétation flatteuse du terme de Obergespan qui représente plus une fonction administrative et judiciaire qu'un titre nobiliaire : juge en chef du comté de Modrus-Fiume.



50

GUSTAVE LEONARD DE JONGHE
(COURTRAI 1829 - ANVERS 1893)

Jeune femme lisant au piano

Panneau

Signé en bas à droite « Gustave D Jonghe »

32,5x24 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Chez Neuville & Vivien, Place Beauvau, 90 Faubourg
Saint-Honoré, Paris (VIII), n° 587 (selon une étiquette
au revers du panneau).





51

GEORGES MICHEL (1763-1843)

Chemin de campagne

Papier (?) marouflé sur toile

24 x 37 cm

Étiquette au revers

2000/3000€

Ce tableau sera reproduit dans le catalogue raisonné de Georges Michel actuellement en préparation par Michel Schulman, que nous remercions d'avoir examiné l'œuvre le 24 mai 2022.



52

ÉCOLE ANGLAISE VERS 1810

Deux trois-mâts barques près des côtes

Toile d'origine

63,5x74 cm

(Accident)

4 000 / 6 000 €

Les navires représentés sont des voiliers dits trois-mâts barques. Le pavillon du bateau au centre est appelé *The Red Ensign*. Il est depuis 1801 le pavillon de la marine marchande britannique.



53

LOUIS BERTIN PARANT (1768-1851)

Portrait de Louis XIV

Miniature ovale. Circa 1820.

Aquarelle sur ivoire peinte à la manière d'un camée antique.

Dans un cadre ovale à bord perlé. Porte au dos deux étiquettes ovales de collection :

1- De la collection] de S. A. I. le prince Eugène Maximilianovitch) et le numéro 24.

2 - prince L. M. Kotchoubey et le numéro 482 avec un autre numéro 97 / 42.

Dim. à vue : 7x5,3 cm

2000/3000€

Maximilien de Leuchtenberg (1817-1852), petit-fils de l'impératrice Joséphine a épousé en 1839 Maria Nikolaevna (1819-1876), fille de l'Empereur Nicolas I. Les deux époux avaient pour passion commune la collection d'œuvres d'art. Dans leur vaste collection se trouvaient des œuvres européennes et orientales des XV^e-XIX^e siècles, provenant en partie des collections des Beauharnais, de collection impériale russe et d'acquisitions communes. Après son second mariage en 1853 avec le comte Grigory Alexandrovitch Stroganov, cette collection a été augmentée de sculptures et tableaux rassemblés par Maria Nikolaevna lors de son séjour en Italie. Par testament, elle a légué ses collections à ses enfants des deux lits. Ainsi, une partie s'est trouvée en possession de son fils Eugène Maximilianovitch Romanovski (1847-1901), 5^e duc de Leuchtenberg. La fille d'Eugène, Daria (1870-1937) a épousé en 1893 le prince Lev Mikhailovitch Kotchoubey (1862-1927).

Cette miniature a peut-être été originellement dans les collections des Beauharnais. Mais elle a très certainement figuré dans celle du couple Maximilien de Leuchtenberg et Maria Nikolaevna. En effet, Eugène de Leuchtenberg n'était pas lui-même un collectionneur.

54

FLANDRES, VERS 1600**Adam**

Bronze doré

H: 32,4 cm sur un socle en bois

noirci H: 8 cm 6 000/8 000€

Littérature en rapport:

Hans Robert Weihrauch, *Europäische
Brozestatuetten*, Braunschweig,
Klinkhardt & Biermann, 1967, p. 362.

C'est vraisemblablement dans les Flandres vers 1600 qu'il faut chercher l'auteur de cette statuette de grande qualité. Peut-être s'agit-il d'un portrait sous les traits de saint Jean-Baptiste ou d'Adam. La finesse de la physionomie ainsi que la coiffure et la barbe à la mode du début du XVII^e siècle laissent à penser qu'il s'agit bien là d'un portrait. Le type de reprises à froid et de ciselures, sèches et précises ainsi que les défauts de fonte réparés avec soin laissent à penser que l'œuvre a été exécutée dans l'un des plus prestigieux ateliers flamands au tournant du XVI^e siècle.





55

JOSEPH CHINARD (1756-1813)

Portrait de François-Amédée Doppet (1753-1800), médecin, littérateur...

Médaille en terre cuite

Signé sous l'épaule « Chinard de Lyon »

Inscription illisible au crayon

D : 22,5 cm, dans un cadre en bois noirci et doré
moderne D : 30 cm

1 000 / 2 000 €

Œuvre en rapport :

- Joseph Chinard, *Portrait de François-Amédée Doppet (1753-1800), médecin, littérateur...*, médaillon en terre cuite, diam. 23,6 cm, Paris, musée Carnavalet, inv. S22.

Littérature en rapport :

- Paul Vitry, *Exposition d'œuvres du sculpteur Chinard de Lyon (1756-1813) au pavillon de Marsan (Palais du Louvre), novembre 1909-janvier 1910*, Paris, É. Lévy, 1909, modèle répertorié sous le n° 100, p. 53.

Peut-être s'agit-il du médaillon exposé sous le numéro 100 lors de l'exposition dédiée à l'artiste au pavillon de Marsan en 1909 présenté comme appartenant à M. Michon.



56

JEAN-JULES ALLASSEUR (1818-1903)

La découverte de Moïse

Épreuve en terre cuite

Signé « JL Allasseur » sur le rebord de terrasse

H: 33 x L: 62 cm, sur un socle doré et polychromé à motifs égyptiens 2 200/2 800 €

Œuvres en rapport:

- Jean Jules Allasseur, *Moïse sauvé des eaux*, 1856, marbre, H. 51,5 x L. 81 x P. 36 cm, Lille, Palais des beaux-arts, inv. Sc. 262;

- Jean-Jules Allasseur, *Moïse sauvé des eaux*, vers 1853, plâtre patiné, 160 x 83 x 55 cm, Nemours, Château-Musée, inv. 1904.5.1.

Élève de David d'Angers, Jean-Jules Allasseur remporte une deuxième médaille pour son groupe en plâtre *La découverte de Moïse* au Salon de 1853 (conservé au château de Nemours) et une première médaille pour la version en marbre au Salon de 1859. Il expose une réduction en marbre au Salon de 1875. Au cours de sa carrière, il reçoit de nombreuses commandes publiques sous le Second Empire, notamment des sculptures pour le palais du Louvre et l'Hôtel de Ville de Paris.



57

HENRI-MICHEL-ANTOINE CHAPU (1833-1891)

*Esquisse pour le monument du musicien
Félicien David (1810-1876)*

Cire

Signé « A CHAPU » dans un cartouche en laiton à
l'avant

À l'arrière porte une étiquette de l'encadreur
E. RAYNAL FILS / FABRIQUE DE CADRES / ET
/ ENCADREMENTS EN TOUS GENRE / Rue de
Seine 14 / PARIS

Porte une inscription à la plume « Maquette pour
le monument du musicien Félicien David » au
revers

H: 51,8xL: 36,6cm avec cadre; cire H: 34cm
2000/3000€

Littérature en rapport:

- Octave Fidière, *Chapu: sa vie et son œuvre*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1894;
- Annie-Claire Lussiez, *Centenaire Henri Chapu*, cat. exp. Le Mée-sur-Seine, musée Henri Chapu, 15 novembre 1991-12 janvier 1992, 1991.

Cette cire est une esquisse préparatoire pour le monument en l'honneur du compositeur et musicien romantique Félicien David situé au cimetière du Pecq.



58

ÉCOLE ESPAGNOLE DU XVIII^e SIÈCLE

Christ articulé

Mannequin composite, à système d'articulations, le corps en bois de chêne, la tête rapportée probablement en noyer, les yeux en pâte de verre

H: 172 cm

Accidents, manques (doigts) et restaurations, traces de polychromie

3 000/5 000 €

Ce mannequin articulé représentant un Christ a pour vocation d'être mis en scène dans le contexte de la Semaine sainte. Cette typologie apparue en Espagne à l'époque médiévale s'est ensuite diffusée à partir du XVI^e siècle dans le contexte de propagande de la Contre-Réforme. Les nombreuses articulations au niveau de la tête, des bras, des pieds et des genoux permettent de théâtraliser le Christ habituellement présenté sur la croix, puis descendu lors d'une cérémonie de la « Déposition de Croix ». Le mannequin ensuite vêtu de costumes somptueux est exposé à la vue des fidèles lors de la procession du « Santo Burial ».

Provenance

Frédéric Menguy, artiste peintre; galerie AB, Paris.



59

PIERRE-FRANÇOIS GUILLOIS (1764- ?)

Mannequin articulé

Bois, métal et ficelle

H: 185,5 cm

Traces d'usures

8000 / 12000 €

Œuvre en rapport:

- François Pierre Guillois, *Mannequin articulé*, bois, métal et ficelle, signé « GUILLOIS », H. 150xL. 70xP. 90 cm, Paris, école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, inv. MU11724.

Littérature en rapport:

- Jane Munro, *Mannequin d'artiste, mannequin fétiche*, cat. exp. Cambridge, Fitzwilliam Museum, 14 octobre 2014-25 janvier 2015, Paris, Musée Bourdelle, 31 mars-12 juillet 2015, Paris, Paris Musées, 2015, pp. 50-51.

Ce mannequin en bois est l'œuvre de Pierre-François Guillois, mécanicien et artiste amateur qui travaille en particulier sur le « squelette », c'est-à-dire l'ossature interne du mannequin afin d'en perfectionner les mouvements. Il réalise un mannequin articulé dont la structure en bois est très similaire à celle de la structure osseuse du corps humain permettant ainsi une meilleure mobilité de l'objet, grâce à un système de charnières et de ficelles, et une meilleure compréhension des gestes. Le dessein de Guillois est de faciliter le travail des artistes et de servir de support lors des cours d'anatomie. En mars 1799, il présente une version de son prototype aux professeurs de l'Académie royale. L'École nationale des Beaux-Arts de Paris conserve un exemplaire similaire au nôtre.





60

CARMINE GENUA (CA.1860-1924)

Buste d'écorché

Marbre blanc

Signé « CARMINE GENUA R. », situé et daté
« ROMA 1882 » au revers

H : 75 cm

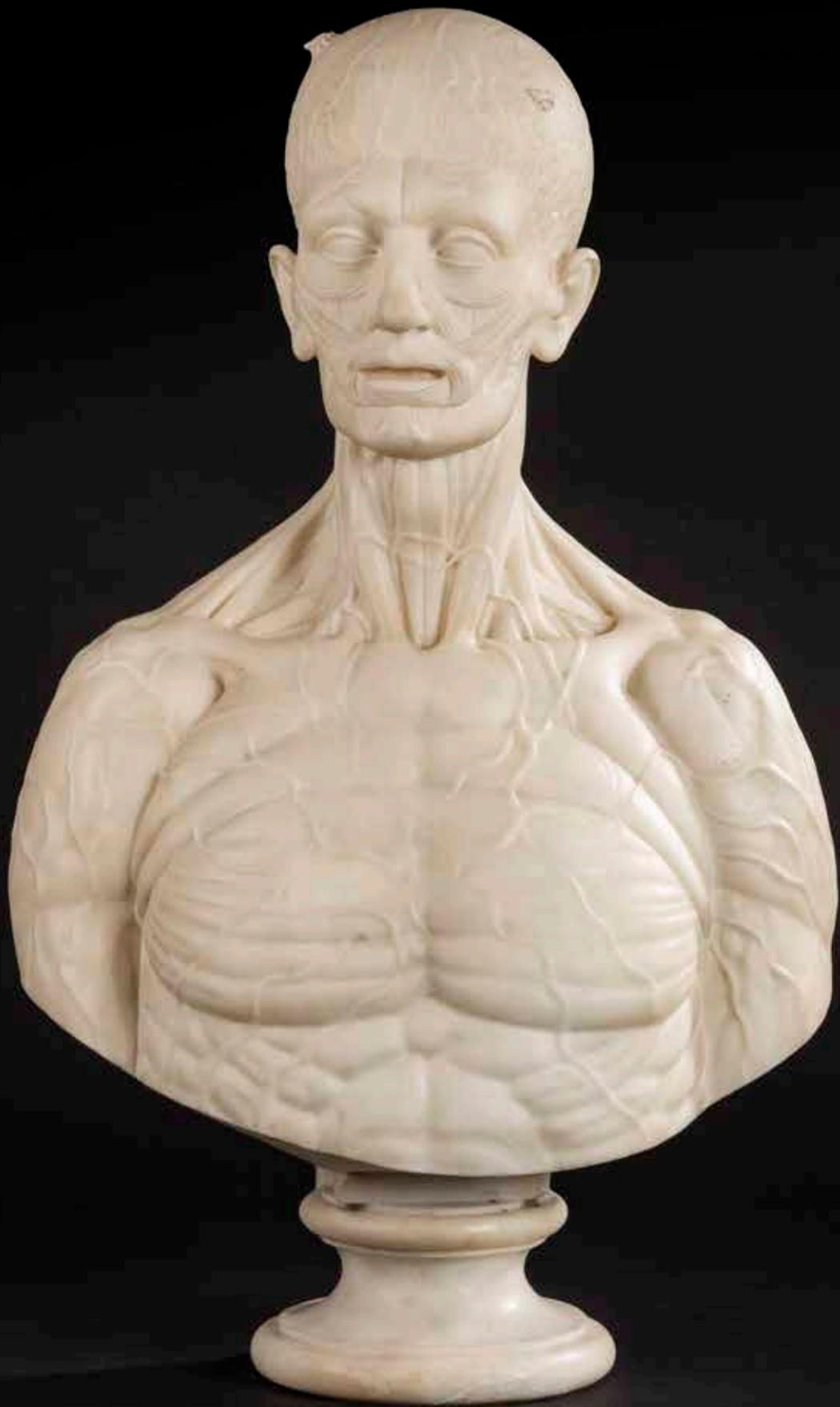
Restauration au piédouche

8 000 / 10 000 €

Provenance :

Ancienne collection Victor A. Diaz, sa vente Sotheby's
à New York le 20 avril 2018, lot 945

Originaire de Sicile, Genua fait sa carrière à Rome. On
lui doit de nombreux portraits officiels.



61

THÉOPHILE CHUDZINKI (1840-1897)
Moulage d'une tête d'un habitant des
Nouvelles-Hébrides

Plâtre patiné, cheveux et sourcils, barbe

Signé « T. CH.SC (pour sculpsit) »

Titre « Ouaron / Néo-Hebridais »

H: 21 cm, sur un piédouche en plâtre patiné

H: 10,5 cm 2000/3000€

Littérature en rapport :

L. Manouvrier, « Notice sur Théophile Chudzinski »,
dans *Bulletins et Mémoires de la Société*
d'Anthropologie de Paris, 1897, 8, pp. 664-670.

Provenance :

Jacques Villeminot (1924), Paris, puis par
descendance.

Cette impressionnante tête est un moulage en plâtre réalisée d'après nature par le spécialiste lituanien des sciences naturelles Théophile Chudzinski, protégé du professeur Paul Broca, le président-fondateur de la Société d'Anthropologie de Paris. Il a été préparateur-titulaire au Laboratoire d'anthropologie dès les années 1870.

L'œuvre a appartenu au cinéaste et ethnologue Jacques Villeminot qui a dédié la plus grande partie de sa vie à l'étude des peuples de Nouvelle-Guinée et plus particulièrement aux rites Papous. Son intérêt pour l'anthropologie l'a amené à collectionner des sculptures ethnographiques dont ce rare moulage. On peut rapprocher notre moulage de celui de la tête d'Ataï, chef de la résistance du clan kanak, moulée à la demande de Pierre Broca par Félix Flandinette en 1879.



62

ANTONIO ROSSETTI (1819-1883)

Esméralda

Groupe en marbre blanc

Signé et daté «A. ROSSETTI. F(ecit). R(oma). 1859» sur la terrasse sous le tambourin

Inscrit «PHEBUS «sur le tambourin

H: 54 cm

Corne accidentée et restaurée, accident à l'un

des sabots, empoussièrément et salissures

3000/5000€

Œuvres en rapport:

- Antonio Rossetti (1819-1883), *Esméralda*, 1856, marbre, H.100 cm, The State Hermitage Museum, Saint-Pétersbourg, n° inv. HCK-2143;

- Antonio Rossetti (1819-1883), *Esméralda*, 1856, marbre, Liebighaus Skulpturensammlung, Francfort

Littérature en rapport:

- University of Glasgow History of Art, *Mapping the Practice and Profession of Sculpture in Britain and Ireland 1851-1951*, online database 2011: 'Antonio Rossetti';

- A. Panzetta, *Nuovo dizionario degli scultori italiani*, Turin, 2003.

Cette sculpture représentant une femme au canon idéalisé témoigne de la rencontre dans la statuaire du milieu du XIX^e siècle de la tradition néoclassique et du mouvement romantique. Elle a été réalisée par l'artiste milanais, Antonio Rossetti, grand admirateur de Canova. Étudiant et travaillant principalement à Rome, il acquiert une solide réputation internationale en exécutant dans son atelier de grandes œuvres figuratives d'inspiration néoclassique ou romantique. À l'instar de toute une génération d'artistes, Rossetti s'inspire ici d'un événement littéraire contemporain pour réaliser cette œuvre poétique en hommage à Victor Hugo et son roman publié en 1831 : *Notre-Dame de Paris*. Ici l'artiste représente la gitane Esméralda, la poitrine dénudé et drapée comme une déesse grecque.





63

MARIUS-JEAN-ANTONIN MERCIER (1845-1916)

Gloria Victis

Épreuve en bronze à patines médaille et dorée

Titre sur la base « GLORIA VICTIS »

Signé 'A MERCIÉ' sur la base

Porte le cachet circulaire « ACHILLE COLLAS

REDUCTION MECANIQUE »

Porte la marque du fondeur « BARBEDIENNE,
Fondeur, PARIS »

H: 109 cm sur une base en velours rouge,

H: 11,2 cm

Salissures et quelques usures et rayures

2500/3500€

Œuvre en rapport:

- Antonin Mercié, *Gloria Victis*, 1875, bronze, H: 186xL. 112xP. 91 cm, Toulouse, musée des Augustins, inv. 48 101 ;

- Antonin Mercié, *Gloria Victis*, 1875, bronze, H.311 xL. 192 xP.151 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS3351.

Littérature en rapport:

- Florence Rionnet, *Les bronzes Barbedienne. L'œuvre d'une dynastie de fondeur (1834-1954)*, Paris, Arthena, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 1075, pp. 372-373

Au Salon de 1875, Antonin Mercié obtient la médaille d'honneur pour son groupe monumental en bronze *Gloria Victis*. L'œuvre est commandée par la Ville de Paris suite au succès du plâtre réalisé à Rome, présentée au Salon l'année précédente et achetée par l'État. Exécutée par le fondeur Thiébaud Frères, le monument est d'abord placé au Square Montholon avant d'intégrer les collections du musée du Petit Palais à Paris. Une esquisse en bronze datant de 1872 est conservée au musée d'Orsay. Face au succès du modèle, le sculpteur établit un contrat d'édition avec le fondeur Barbedienne dès 1877.

A highly detailed, ornate golden sculpture, likely a piece of furniture or a decorative object. The sculpture features intricate carvings, including a central figure that appears to be a woman or a child, surrounded by elaborate scrollwork, floral motifs, and a large, curved, shell-like structure. The golden surface shows signs of wear and patina. The background is dark, making the golden sculpture stand out.

MOBILIER & OBJETS D'ART



64

**MANUFACTURE DE BRUXELLES
DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE**

Important fragment à décor d'un roi suivi de sa suite et de soldats dans le lointain, en face de lui se trouvent des personnages lui présentant des offrandes, sur la droite de la composition une caravane de dromadaires.

450x284 cm

Restaurations en particulier dans les visages et les parties claires, manque la bordure, doublage toile.

5000/8000€

65

Bureau à huit pieds de forme Mazarin en bois teinté et bois doré, la façade à partie centrale en retrait ouvrant à sept tiroirs et un guichet, ornementation de chutes de bois sculpté et doré à décor de bustes, enroulements et feuillages, reposant sur huit pieds en gaine réunis quatre à quatre ; (accidents ; restaurations notamment le plateau refait).

Début du XVIII^e siècle.

H : 82 cm, L : 115 cm, P : 67 cm

3000/5000€





66

Important miroir en bois sculpté et doré de forme rectangulaire, à décor ajouré de feuilles d'acanthe, fleurs et fleurs de tournesol; (accidents, restaurations et manques).

Italie, Rome, fin du XVII^e siècle.

H: 184 cm, L: 174 cm

8 000 / 12 000 €

Le large décor de feuilles d'acanthe de ce miroir est directement à rapprocher des compositions de l'ornemaniste et graveur Filippo Passarini (*Nuove invenzioni d'ornamenti d'architettura e d'intagli diversi utili ad argentieri intagliatori ricamatori et altri professori delle buone arti del disegno inventati et intagliati da Filippo Passarini, Rome, 1698, pl. 15*).



Gravure d'après Filippo Passarini





67

67

Bassin en marbre rouge des Flandres de forme ovale, à moulurations et anses à rouleau; (accidents et restauration).

XVIII^e siècle.

H: 25 cm, L: 60 cm, P: 42 cm

1 500/2 000 €

68

Grand fauteuil à dossier plat à épaulement en hêtre mouluré et sculpté, à décor de grenades et feuillages, reposant sur des pieds cambrés; (peint à l'origine).

Estampille d'Etienne Dieudonné, menuisier reçu maître en 1740.

Époque Louis XV.

H: 98 cm, L: 70 cm

600/800 €



68



69

Régulateur de parquet en bois noirci et filets de laiton, en forme de gaine, à décor de mascarons et trophées, le cadran de métal à chiffres romains et arabes indiquant les heures, minutes secondes, jour de la semaine, mois et quantième du mois ainsi que les phases de la lune, le mouvement à poids.

Le cadran signé Corlet à Château Thierry.

Époque Louis XIV.

H: 196 cm, L: 45 cm, P: 26 cm

3 000/5 000 €



70

70

Pendule en bronze doré et porcelaine de Meissen comprenant une statuette de la série des figures de la commedia dell' arte pour le duc de Weissenfels, représentant il Dottore Boloardo debout sur une base ovale, vêtu d'un pantalon mauve et d'un gilet rouge et or et coiffé d'un chapeau noir, d'après un modèle de Peter Reinicke vers 1744 ; la monture de bronze doré et tôle peinte à décor de fleurs et feuillages ; le mouvement rapporté à une date ultérieure ; (accidents, manques et restaurations).

Époque Louis XV.

Pendule, H : 29 cm, L : 26 cm

Statuette, H : 13,5 cm

3 000 / 5 000 €

La figure ornant cette pendule fait partie d'une série de dix-huit statuettes modelées entre 1744 et 1747 par Peter Reinicke sous la supervision de Kaendler et commandées par Johann Adolf II, duc de Saxe-Weissenfels (1685-1746), cousin germain d'Auguste le Fort, sans doute pour célébrer son mariage avec Frédérique de Saxe-Gotha en 1743.

Une statuette du Dottore Boloardo de même modèle est au Gardiner Museum de Toronto et reproduite par Meredith Chilton, *Harlequin Unmasked*, 2001, n° 106, p. 310 et Meredith Chilton, *Die Series für den Herzog Sachsen-Weissenfels* in Reinhard Jansen ed., *fest der Komödianten: Commedia dell' Arte*, 2001, pp. 25 à 30.

71

Vase pot-pourri en porcelaine de Meissen vers 1755 représentant des amours déguisés en mendiant et boulanger, surmontés d'un vase couvert à décor de fleurs, la monture de bronze doré à décor de feuillages et fleurs ; (accidents, manques et restaurations).

Époque Louis XV.

H : 18 cm

On y joint plusieurs fleurs de porcelaine.

1 000 / 1 500 €



71

72

Bibliothèque en marqueterie de bois clair sur fond de noyer, ouvrant à deux vantaux et deux portes grillagées, à décor de rinceaux de feuillages; (accidents, manques et restaurations, notamment aux baguettes de bois noirci).

Fin du XVII^e siècle.

H: 167 cm, L: 80 cm, P: 33 cm

2000/3000€





73

Commode en amarante, ébène et filets de laiton, la façade légèrement cintrée ouvrant à quatre tiroirs sur trois rangs, le plateau à décor géométrique reposant sur des montants à cannelures terminés par des pieds découpés, belle ornementation de bronzes dorés (les sabots rapportés à une date ultérieure); (accidents et restaurations).

Époque Régence.

H: 86cm, L: 128cm, P: 60cm 8000/12000€





74

Cartel en marqueterie d'écaïlle brune et laiton gravé, à décor en contrepartie de rinceaux de feuillages, la corniche cintrée à décrochement reposant sur des montants ornés de consoles (probablement refaites) terminés par des enroulements en relief feuillagés; (manques de bronzes; traces de rebouchage, notamment sur le dessus).

Le mouvement signé de Boucheret à Paris.

Attribué à André-Charles Boulle.

Époque Louis XIV.

H: 65,5 cm, L: 43,5 cm, P: 18 cm

12000/15000€

Ce modèle assez rare de cartel, à corniche cintrée à décrochements latéraux et enroulements à la base des montants est directement à rapprocher de la planche 2 des gravures publiées par Mariette d'après les dessins d'André Charles Boulle. Une variante de ce dessin, également attribuée à Boulle, est ornées des célèbres figures boulliennes des Parques et de Chronos; un exemplaire est aujourd'hui conservé au musée du Louvre à Paris. Un autre exemplaire attribué par erreur à Charles Cressent a été vendu à Paris, hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 9 avril 2014, lot 141, un troisième, bien attribué à Boulle faisait partie de la vente à Paris, étude Kohn, le 27 juin 2018, lot 171.





75

Paire de chenets aux chevaux cabrés en bronze patiné et bronze doré (dorure et patine refaites à une date ultérieure), les antérieures appuyés sur un écu à décor de palmes et coquille (les supports des écus refaits), le tapis de selle imitant la broderie et la passementerie, reposant sur un socle à décor d'un masque de Borée, feuillages, coquille et volutes; avec des fers.

Époque Régence, vers 1720.

H: 41 cm, L: 24 cm, P: 16 cm 10 000/15 000 €

Plusieurs paires de chenets aux chevaux cabrés sont répertoriées dès le XVIII^e siècle, un certain nombre notablement livrées en dehors de France. A ce titre, il est intéressant de citer une paire de chenets aux armes Stroganoff (anciennement à la Galerie Aaron à Paris), une autre décrite en 1769 au château de Nymphenburg (Allemagne) et une troisième aux armes de la Bavière (la base légèrement différente), en bronze patiné et doré, illustré dans H: Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 71. Citons également parmi les chenets identifiés aujourd'hui une paire en bronze doré vendue récemment par l'étude Beaussant-Lefèvre à Paris le 19 mars 2004, lot 140 (115 000 €).

Il est intéressant de rappeler que plusieurs mentions de chenets aux chevaux sont relevées dans l'inventaire après décès de Jacques Caffiéri (1678-1755) en 1755 (ANMC, XXVII, 277) ainsi que dans celui de son épouse en 1770. Évoquons également pour terminer les exemplaires de la vente Bonnet de 1772 (lot 112) et celui de la vente Gagnat de 1769 avec un croquis de Gabriel de Saint-Aubin dans la marge (lot 194).





76

Miroir en bois doré à parecloses à décor de feuillages, enroulements et fleurs, avec des palmettes dans les écoinçons; (accidents et manques à la dorure; glaces remplacées).

Époque Louis XV.

H: 167 cm, L: 92 cm

3 000/4 000 €





77

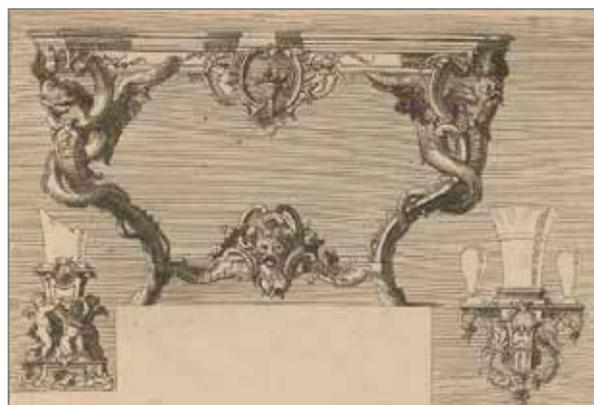
Belle table console en bois sculpté et doré de forme trapézoïdale, à décor ajouré de rocailles, feuillages, guirlandes de fleurs et palmettes, les montants galbés à décor de têtes de chimère et chimères à trois têtes (une tête manquante), reposant sur une plate-forme à quatre pieds en enroulement et masque grotesque; dessus de marbre brèche d'Arrabida; (accidents).

Vers 1720-1730

H: 82,5 cm, L: 128 cm, P: 65 cm

10 000 / 15 000 €

Une console présentant de nombreuses similitudes stylistiques, notamment les figures de chimère ou dragon à trois têtes, faisait partie de la vente chez Sotheby's à Paris le 23 mars 2006, lot 28, puis chez Artcurial le 12 décembre 2012, lot 37. Ces deux consoles ont été très probablement réalisées par le même atelier vers 1720-1730 d'après les dessins d'un ornemaniste de l'époque au nombre desquels il convient de citer Jean-Bernard-Honoré Turreau dit Toro (1672-1731) ainsi que Nicolas Pineau (1684-1754) dont le recueil *Nouveaux desseins de Pieds de tables, de Vases et de Consoles, de sculpture en bois, inventés par le sieur Pineau sculpteur*, a été publié dans les même années. On y retrouve notamment le masque de chimère qui orne le centre de l'entretoise.



Gravure d'après Nicolas Pineau.





78

78

Miroir en bois doré, à décor ajouré de cartouche, palmette, agrafes, fleurs et feuillages; (glace remplacée); (petits accidents).

Époque Louis XV.

H: 130 cm, L: 55 cm

600/800€

79

Commode en bois de violette et palissandre de forme mouvementée, la façade ouvrant à quatre tiroirs sur trois rangs, le dessus de marbre rouge des Flandres reposant sur des montants galbés terminés par des pieds cambrés; (restaurations, notamment au placage).

Époque Louis XV.

H: 86 cm, L: 130 cm, P: 66 cm

2000/3000€



79



80

*Fauteuil à châssis en hêtre mouluré, sculpté et doré à dossier plat, à décor de grenade éclatée, coquille, feuillages et rocailles à l'épaule, reposant sur des pieds cambrés feuillagés ; (restaurations ; probablement peint à l'origine).
Estampille de Jean-Baptiste Tiliard, menuisier reçu maître en 1752.
Époque Louis XV.
H: 100cm, L: 75cm

4 000 / 6 000 €

81

Table à écrire en bois de prunier, le plateau rectangulaire recouvert de cuir, reposant sur une ceinture ouvrant à un tiroir sur le côté contenant des compartiments, reposant sur des pieds cambrés.

Attribuée à Adrien Delorme.

Époque Louis XV.

H: 66 cm, L: 54 cm, P: 36 cm

2000/3000€





82

Paire de paravents à trois feuilles en tapisserie au point à décor polychrome de fleurs dans des réserves losangées; (remontage; accidents et restaurations).

XVIII^e siècle.

H: 186 cm, L: 54 cm (une feuille). 3000/5000€

83

Table à écrire en marqueterie de bois de loupe et bois teintés à décor de fleurs, ouvrant à un abattant au-dessus découvrant une écritoire à godets de laiton et soie bleue, le revers de l'abattant formant tablette à écrire (cuir refait), avec un tiroir sur le côté, reposant sur des pieds cambrés à décor de frise de feuillages sur fond de bois clair (avec une tablette d'entretoise à l'origine); (accidents et restaurations)
Attribuée à Jean-François Hache.
Époque Louis XV, vers 1760.
H: 70 cm, L: 43 cm, P: 26,6 cm 3000/5000€



Une table comparable estampillée Hache Fils à Grenoble (vente Paris, étude Audap, Godeau, Solanet, le 12 juin 1992; illustrée dans P. et F. Rouge, *Le Génie des Hache*, Dijon, 2005, p. 420) présente une structure et un décor similaire, ouvrant sur le dessus et avec un tiroir sur le côté.



84

Commode en marqueterie de fleurs sur fond de satiné dans des encadrements d'amarante, de forme mouvementée en façade et sur les côtés, ouvrant à deux rangs de tiroir, le dessus de marbre rouge Royal reposant sur des montants galbés terminés par des pieds cambrés, ornementation de bronzes dorés (dorure refaite); (restaurations, notamment les montants de façade et le tablier replaqués).

Estampille de Léonard Boudin, ébéniste reçu maître en 1761 et JME.

Époque Louis XV.

H: 90 cm, L: 144 cm, P: 65 cm 3000/5000€





85

Cartel d'applique en bronze doré à décor ajouré de dragons, enfant, rocailles et feuillages; (le cadran refait); (la console non nettoyée).

Le mouvement signé de Gudin à Paris.

Époque Louis XV.

H: 68 cm, L: 25 cm, P: 13 cm

2500/3500€



86

86

Fauteuil de bureau canné en hêtre mouluré et sculpté de forme mouvementée, le dossier en gondole, à décor de feuillages et fleurs, reposant sur des pieds cambrés; (petits accidents et restauration; peint à l'origine).

Estampille d'Étienne Meunier.

Époque Louis XV.

H: 86 cm, L: 61 cm

1 000 / 1 500 €

87

Encoignure en amarante, la façade galbée ouvrant à deux vantaux, le dessus de marbre rouge griotte reposant sur des montants soutenus par un piètement saillant découpé; (accidents, notamment des fentes).

Estampille de Jacques Dubois, ébéniste reçu maître en 1742.

Époque Louis XV.

H: 89,5 cm, L (d'un côté): 53,5 cm

800 / 1 200 €



87

88

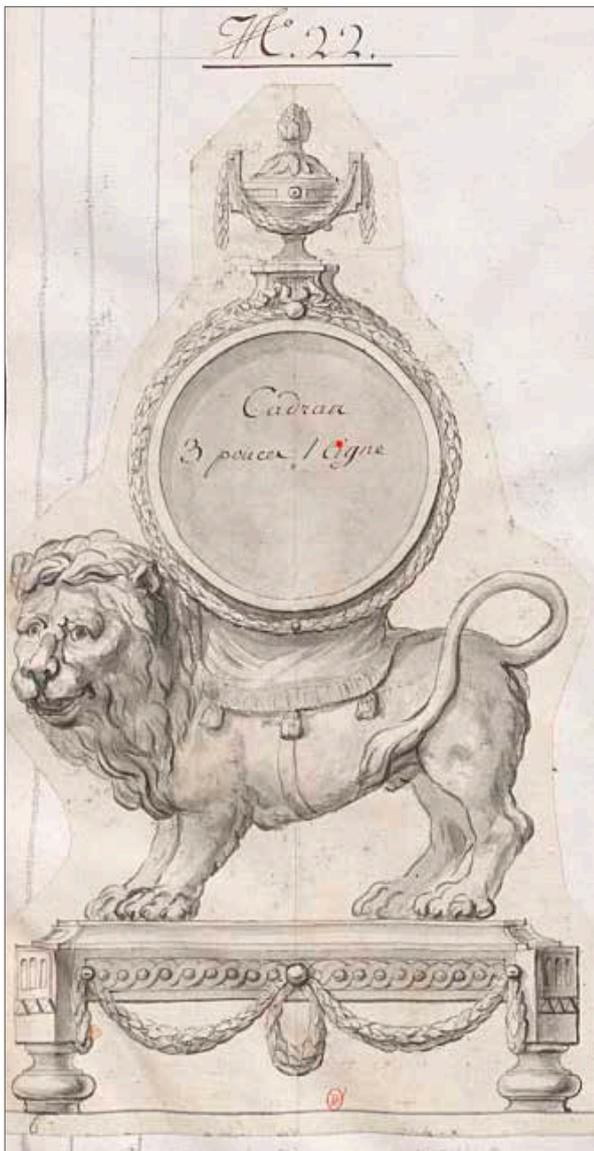
Secrétaire de pente en marqueterie de bois de bout sur fond de satiné dans des encadrements d'amarante, de forme mouvementée, ouvrant à un tiroir et un abattant découvrant six tiroirs et des casiers coulissants, reposant sur des pieds cambrés, belle ornementation de bronzes doré; estampille apocryphe inscrite BVRB et JME.

De style Louis XV.

H: 91 cm, L: 96 cm, P: 50 cm

3 000/4 000 €





Dessin, Livre de dessins de pendules, INHA (Paris).

89

Pendule en bronze argenté et doré, le cadran en verre transparent émaillé en blanc de chiffres arabes et romains, à encadrement et nœud de ruban à cabochons de strass, surmonté d'un vase néoclassique et soutenu par une figure de lion reposant sur une base à guirlande de feuilles de laurier et entrelacs; (usures).

Attribuée à François Vion.

Époque Louis XV, vers 1770.

H: 32 cm, L: 17 cm, P: 9 cm

6 000 / 8 000 €

Peu de pendules au cadran en verre peint sont répertoriées, on en retrouve cependant un certain nombre à la fin du règne de Louis XV dans un style déjà néoclassique. Citons notamment une pendule allégorique de la Bataille de Fontenoy illustrée dans J. D. Augarde, *Les Ouvriers du temps*, 1996, p. 389.

Une pendule au lion d'un modèle différent faisait partie de la vente à Paris chez Europ Auction le 24 avril 2013, lot 147. Une mention de l'inventaire du duc de Richelieu en 1791, cité à l'occasion de cette vente décrit: « (...) une petite pendule du nom de Belliard dans sa boîte en cuivre surmontée d'un vase, le cercle du cadran entouré et garni d'un noeud en pierres de Straz supportée par un lion en cuivre bronzé posé sur un socle de cuivre doré garni d'un cercle aussi de pierres de Straz, prisee quatre-vingt-seize livres ».

Le dessin de cette pendule est conservé dans le Livre de dessins de pendules (INHA, Paris) avec l'attribution au bronzier François Vion probablement en tant que propriétaire du modèle, son prix de vente était de 268 livres et la description du modèle mentionne également un « cercle en brillants ».





90

Paire de jardinières en bois de violette de forme mouvementée, ornementation de bronzes dorés à chutes feuillagées, cartouche contourné à vase de fleurs asymétriques, godrons et agrafes, l'intérieur doublé de zinc; (anciens socles de pendule à musique transformés au XIX^e siècle).

Époque Louis XV.

H: 25 cm, L: 47 cm, P: 32 cm

4 000 / 6 000 €



91

Table circulaire en marqueterie de fleurs, ouvrant à trois tiroirs, le plateau à galerie reposant sur des montants droits prolongés par des pieds cambrés à pans réunis par une tablette d'entretoise, trace d'estampille probablement celle de Magnien.

Époque Louis XVI.
H: 74 cm, D: 40 cm

2500/3000€





92

Rare paire d'encoignures à étagères en bois de violette à frisage en losanges et treillages, ouvrant à deux vantaux, le dessus de marbre brèche d'Alep surmonté d'un corps d'étagères à trois niveaux et reposant sur des montants à cannelures de laiton, réunis par un tablier ; (petites restaurations).

Époque Louis XV.

H: 162,5cm, L (d'un côté): 52cm 5 000/8 000€

93

Fauteuil en hêtre sculpté et dossier à dossier médaillon en cabriolet, à décor d'un double rang de perles, les accotoirs galbés reposant à l'aplomb des pieds fuselés à cannelures en spirales; inscription à la craie Chalom probablement pour l'antiquaire Samy Chalom; (éclats).

Estampille de Georges Jacob, menuisier reçu maître en 1765.

Époque Louis XVI.

H: 93 cm, L: 57 cm

2000/3000€



94

Pendule à l'éléphant en bronze patiné et bronze doré, le cadran à chiffres romains et arabes surmonté d'une figure de Cupidon (manque la corde de l'arc).

Le cadran et le mouvement signés de la maison Marnyhac 1 rue de la Paix Paris.

Style Louis XV.

H: 42 cm, L: 3é cm, P: 18 cm

2000/3000€





Adam Weisweiler utilisait largement le bois de loupe dès le début des années 1780. Il accompagnait généralement les matériaux les plus précieux comme les plaques de porcelaine de Sèvres ou de Wedgwood. Rappelons à ce titre que la célèbre commode dite de mademoiselle de Sens d'époque Louis XV recouverte de plaques de porcelaine était déjà en bois de loupe.

Les marques apposées au revers du meuble ne permettent malheureusement pas d'en retracer le parcours avec précision. Il est cependant intéressant de mentionner la table à écrire estampillée de Weisweiler livrée par Jean-Henri Riesener en 1782 au Grand Trianon pour le dauphin. Cette table plus simple que la table présentée ici correspond à un gabarit quasi-identique, les angles du plateau abattus de la même manière et les pieds moins raffinés mais également surmontés de chapiteaux de bronze doré. L'association de la provenance Grand-Trianon et de l'estampille de Weisweiler permet d'évoquer l'intermédiation éventuelle de Jean-Henri Riesener fournisseur du Garde-meuble royal; notons cependant que contrairement à la table mentionnée ci-dessus aucun numéro d'entrée du journal du garde-meuble n'a été relevé.



95

Table à jeu en loupe de tuya, amarante, ébène, filets de bois clair et ébène, à décor d'encadrements et réserves, le plateau amovible et réversible recouvert de cuir et feutre (le feutre remplacé), reposant sur des montants à pan coupé et des pieds octogonaux terminés par des sabots à roulette; plusieurs numéros et marques à l'encre au revers dont la marque GDT pour le Grand-Trianon de Versailles; avec quinze jetons en ivoire, quinze jetons en ivoire teinté et deux cornets de cuir; (restaurations).

Estampille d'Adam Weisweiler, ébéniste reçu maître en 1778 et JME.

Époque Louis XVI vers 1780-1790.

H: 73 cm, L: 82 cm, P: 47 cm

20000/30000€

Provenance :

Grand-Trianon à Versailles au XIX^e siècle.

Ancienne Collection Stéphane Boudin (1888-1967), décorateur et directeur de la maison Jansen à Paris.

Dès les années 1930 Stéphane Boudin préside aux destinées de la célèbre maison Jansen fondée en 1880. Ses travaux pour Elsie de Wolfe lui valent le surnom de «decorator's decorator», le décorateur des décorateurs, il compte également parmi ses clients le duc et la duchesse de Windsor, Lady Baillie, les familles royales de Belgique, Iran et Serbie ainsi que les Kennedy à la Maison-Blanche.



96

96
 Paire de flambeaux en bronze patiné et bronze doré, le fût surmonté d'un vase à cannelures, le couvercle réversible formant bobèche, reposant sur une base en marbre blanc à décor de feuilles d'eau; (usures).
 Époque Louis XVI.
 H: 23 cm

1500/2000€



97
 Pendule en bronze doré à décor de Venus et Cupidon, le cadran à chiffres romains et arabes surmonté de deux colombes dans des nuées; (accidents; manques, notamment avec un socle à l'origine).
 Le cadran signé de Meunier à Paris.
 Époque Louis XVI.
 H: 35 cm, L: 36 cm, P: 13 cm

800/1200€



97

98

Paire d'encoignures en vernis parisien, la façade ouvrant à une porte à décor de scène chinoise, le dessus de marbre brèche d'Alep (rapporté à une date ultérieure) reposant sur des montants arrondis terminés par de petits pieds cambrés et réunis par une tablier; (restaurations et manques, notamment deux sabots; meubles fermés à clé).

Estampille de Louis Foureau et JME, ébéniste reçu maître en 1755.

Époque Louis XV.

H: 89 cm, L (d'un côté): 49 cm

1 500/2 000€



99

Bergère en hêtre mouluré, sculpté et peint, à dossier plat rectangulaire et décor de jonc rubané et feuilles d'acanthe, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudentées; (peinture refaite).

Estampille de Jean Baptiste Boulard, menuisier reçu maître en 1754.

Époque Louis XVI.

H: 95 cm, L: 66 cm

1 000 / 1 500 €



100

Commode en satiné et amarante ouvrant à trois tiroirs, le dessus de marbre gris Sainte-Anne reposant sur des montants à pan coupé (chutes manquantes), les anneaux à mufle de lion.

Estampille de Claude Montigny et JME, ébéniste reçu maître en 1766.

Époque Louis XVI.

H: 86 cm, L: 130 cm, P: 55 cm

5 000 / 7 000 €





101

Pendule en bronze doré (deux tons d'or) et marbre blanc, le cadran à chiffres romains et arabes soutenu par deux figures de Vénus et Cupidon surmonté de feuilles de laurier et ruban, reposant sur une base à frise de rinceaux et feuillages.

Le cadran signé de Lepaute de Belle Fontaine à Paris.

Époque Louis XVI.

H: 38 cm, L: 21 cm, P: 14 cm

3000/5000€



102

Lit en acajou mouluré et sculpté, à deux dossiers à fronton triangulaire, les montants en colonne détachées terminés par des pieds en toupie; (accidents et manques; restaurations, notamment à certains bouts de pied).

Estampille de Georges Jacob, menuisier reçu maître en 1765 et JME.

Époque Louis XVI.

H: 126cm, L: 195cm, P: 113cm 800/1200€



103

Pendule à cadran squelette en bronze doré et marbre blanc, à décor de feuilles de laurier et nœud de ruban, reposant sur un piétement en demi-cercle et une base à frise de perles; (usures).

Le cadran signé A Paris Détour, probablement pour Jacques Auguste d'Étour, apprenti à Paris en 1776.

Début du XIX^e siècle.

H: 42 cm, L: 23,5 cm, P: 14 cm 2000/3000€

PROVENANT DE L'ANCIENNE COLLECTION ANDRÉ SAINT

DU N° 104 AU 110



André Saint (1871-1933), dont on connaît la collection de tableaux, meubles et objets d'art au travers du célèbre catalogue de sa vente à la galerie Charpentier des 20 et 21 mai 1935 sous le marteau de maître Étienne Ader, réunissait ses acquisitions réalisées dès la fin du XIX^e siècle dans ses châteaux de Sainte-Mesme et Brétigny ainsi que dans son appartement de la rue Rude à l'angle de l'avenue Foch. Issu d'une riche famille d'industriel spécialisée dans la filature et la confection de cordages, André Saint succède à son père Charles à la tête de l'entreprise Saint-Frères laquelle compte jusqu'à dix-sept usines dont treize dans la Somme et une en Belgique, ainsi que plus de cent trente comptoirs en France, Afrique du nord et Amérique latine.



104

Chaise voyeuse en hêtre mouluré, sculpté et peint, à dossier ajouré à décor de trophées de carquois et brandon liés par une couronne de feuilles de laurier suspendu par une passementerie, les montants à cannelures et rudentures réunis par une traverse supérieure à canaux surmonté d'un accotoir à jonc rubané, l'assise en fer à cheval reposant sur des pieds fuselés à cannelures; (petites restaurations et manques, notamment une rosace à l'arrière). Attribuée à Georges Jacob.

Époque Louis XVI.
H: 92cm, L: 46cm

3 000 / 5 000 €

Provenance :

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme

105

Chaise ponteuse en hêtre mouluré, sculpté et peint, à dossier ajouré à décor de dauphins entrelacés, les montants à cannelures et rudentures réunis par une traverse supérieure à canaux surmonté d'un accotoir à jonc rubané, l'assise en fer à cheval reposant sur de petits pieds fuselés à cannelures; (petites restaurations et manques, notamment une rosace à l'arrière).

Attribuée à Georges Jacob.

Époque Louis XVI.

H: 92 cm, L: 47 cm

5 000/8 000€

Provenance :

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme

Ces deux chaises (lots 104 et 105) reprenant une structure et un répertoire ornemental identique, diffèrent cependant par le thème qu'elles illustrent, la gloire militaire pour l'une et la gloire maritime (dans le cas notamment d'une famille comptant un amiral ou un Grand amiral de France comme la famille du duc de Penthièvre) pour l'autre. De manière alternative, un lien avec le dauphin futur roi Louis XVI ne peut demeurer totalement exclu. L'hypothèse que nous formulons ici revient à regrouper ces deux sièges comme ayant appartenu au XVIIIe siècle au même mobilier destiné à un salon des jeux. L'attribution à Georges Jacob repose sur la structure et l'ornement de ces chaises ainsi que certains détails de menuiserie comme l'évidement de l'intérieur des ceintures caractéristique de la manière de l'atelier de Jacob.





106

Fontaine à parfum en cristal de roche, le vase de forme balustre et le bassin ovale, la monture de bronze doré à décor ajouré de monstre marin et feuillages et bronze doré.

Style Louis XV, XIX^e siècle.

H: 31 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme

Plusieurs fontaines identiques sont répertoriées, l'une d'entre elles a été vendue à Paris, Palais Galliera, le 24 novembre 1976, lot 35.





107

Paire de fauteuils en hêtre sculpté et peint à dossier médaillon en cabriolet, à décor d'entrelacs, rai-de-cœur, perles et feuillages d'acanthé, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudentée; estampille de Claude Sené, menuisier reçu maître en 1743 (relevée avant la mise en place d'une garniture récente ne donnant plus accès à la ceinture); (restaurations, petits accidents et manques).

Époque Louis XVI.
H: 86 cm, L: 60 cm

En suite avec le lot suivant (lot 108)

2500/3500€

Provenance :

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme



108

Paire de fauteuils en hêtre sculpté et peint, à dossier plat en médaillon, à décor d'entrelacs et rosaces, feuillages et rai-de cœurs, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudentées; (restaurations, petits accidents et manques).
Estampille de Jean-Baptiste Sené, menuisier reçu maître en 1748.
Époque Louis XVI.
H: 97 cm, L: 62 cm

Provenance:

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme

En suite avec le lot précédent (lot 107)

4000/6000€



109

Bergère en en hêtre sculpté et peint, à dossier plat en médaillon, à décor d'entrelacs et rosaces, feuillages et rai-de-cœur, reposant sur des pieds fuselés à cannelures rudentées; (restaurations, petits accidents et manques). Estampille de Jean-Baptiste Sené, menuisier reçu maître en 1748.

Époque Louis XVI.

H: 104 cm, L: 72 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance:

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme





110

Rare cartel en bronze doré, le cadran émaillé à chiffres romains et arabes, flanqué de deux pilastres cannelés à têtes de bélier surmontés de deux sphères armillaires et d'un enfant ailé accompagné d'un coq, la partie inférieure ornée d'une console à volute et guirlande, vase néoclassique et frise de postes; (petits manques; restaurations, notamment au mouvement).

Le cadran signé de Royer H^{ger} du Roy suivant la Cour.

Époque Louis XV, vers 1770.

H: 75 cm, L: 33 cm

8 000 / 12 000 €

Provenance:

Ancienne collection d'André Saint au château de Sainte-Mesme





111

Pendule en bronze doré et peint, à décor d'une figure d'Ariane ou Vénus endormie, surmontée d'un cadran circulaire à chiffres romains et arabes à draperie peinte en bleu supportant une figure de cupidon assise sur un coussin; (probablement avec un socle à l'origine).

D'après le modèle de Jean Goyer.

Le cadran signé de Jacques-François Vandercruse (1724-1796), horloger à Paris.

Époque Louis XVI.

H: 41 cm, L: 28 cm, P: 19 cm 2000/2500€

Ce modèle de pendule est illustré dans le Livre de desseins conservé à l'INHA (Paris) lequel indique qu'il appartient à Jean Goyer, fils de François Goyer (mort en 1763), tous les deux ébénistes spécialisés dans les caisses de pendule.



Dessin, Livre de desseins de pendules, INHA (Paris).



112

Régulateur de parquet en bois de rose et amarante de forme mouvementée, le frisage à motifs d'ailes de papillon dans des encadrements de bronze doré à décor de feuilles d'eau, reposant sur une plinthe à doucine et base rectangulaire; mouvement à poids et balancier; (manques).

Le cadran signé de Lepaute Hgr du Roy.

Estampille de Nicolas Petit, ébéniste reçu maître en 1765.

Époque Louis XVI.

H: 204 cm, L: 61 cm, P: 28 cm

3000/5000€

113

Pendule à complications en bronze doré et marbre rouge griotte, à quatre cadrans émaillés indiquant les heures (à double entrées en base 10 et base 12), le mois, le jour du mois, et la saison, avec un demi-cadran émaillé bleu pour les phases de la Lune, reposant sur quatre pieds en bronze doré et une base ovale en marbre rouge griotte à frise de perles; le cadran des heures signé de l'émailleur Barbichon; (petits accidents; restaurations, notamment le cadran des phases de la Lune refait).

Signé Martinet / London (sur deux plaques en émail) pour Hubert Martinet, horloger reçu maître à Paris en 1762.

Fin du XVIII^e siècle.

H: 40 cm, L: 31 cm, P: 17 cm 8000/10000€



Pendule signée de Martinet à Londres, CNAM, Paris.

La Convention Nationale publia le 5 octobre 1793 le décret instaurant le système décimal divisant le jour de minuit à minuit en dix parties elles-mêmes divisées en dix parties. Par le même décret les instances révolutionnaires établissent le calendrier républicain dont la pérennité sera également toute relative et qui sera officiellement supprimé ainsi que le système décimal, en 1806. De rares pendules affichent cependant la double numérotation pendant une période située entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

Hubert Martinet exerçait sans doute plus vraisemblablement une activité de marchand-horloger, il s'installa à Londres en 1768 tout en conservant son activité parisienne. L'un de ses chefs-d'œuvre demeure la pendule-automate à l'éléphant conservée aujourd'hui à Waddesdon Manor (Grande-Bretagne). Une pendule très similaire, au cadran duodécimal, est aujourd'hui conservée au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris; plus large (41 cm), la pendule est sur cet exemplaire flanquée à gauche et à droite de deux figures en biscuit de porcelaine.





114

Importante bibliothèque en ébène et marqueterie d'écaillé, ébène et laiton, la façade à ressaut ouvrant à quatre vantaux surmontés d'une corniche, les vantaux centraux à décor en première partie d'athéniennes et rinceaux surmontés de mascarons, les vantaux latéraux vitrés et surmontés de figures de dragon, le piétement découpé; (peut être constituée à partir de deux armoires ou bibliothèques d'époque Louis XIV avec création de la corniche pour unifier le meuble).

En partie du XVIII^e siècle (transformations).

H: 151 cm, L: 262 cm P: 37 cm

10000/15000€

Provenance :

Collection princière européenne.

Deux grands meubles d'appui (L: 230cm) appartenant jadis à la collection du marchand Philippe Sichel (vente Paris, le 22 juin 1899, lot 505) présentent une structure identique avec un corps central en ressaut à portes pleines et deux éléments à porte vitrée de part et d'autre.





GEORGES CHEVALIER (1914-2013)

Georges CHEVALIER, né en juillet 1914, prit la succession de son père Camille dans l'entreprise familiale, la Maison CHEVALIER est spécialisée dans la vente et la restauration de tapis et tapisseries. Camille qui travaillait comme premier vendeur de tapis à la Maison Boucicaut (le futur Bon Marché) avant la guerre de 1914 perdit un bras à la guerre et la famille Boucicaut, qui l'avait repris comme appariteur, l'aida à créer la Maison CHEVALIER en 1916.

Georges entra dans l'entreprise vers 1934 et passa, comme cela était l'habitude à cette époque, par tous les postes de l'entreprise jusqu'en 1939, date à laquelle il fut mobilisé. Pendant la guerre de 40, il fut interprète auprès de l'armée anglaise et fut évacué de Dunkerque vers l'Angleterre. Après sa démobilisation il continua de travailler dans l'entreprise familiale dont il prit la direction en 1951 à la mort de son père et continuera d'y travailler jusqu'en 1975, date à laquelle il confia la direction à ses jumeaux Pierre et Dominique. Il a été expert en tapis et tapisseries à la SFEP (Syndicat Français des Experts Professionnels) pendant plus de 40 ans et a fait connaître l'entreprise dans le monde entier.



115

**MANUFACTURE ROYALE D'AUBUSSON
DU XVIII^e SIÈCLE**

Tapisserie en laine et soie d'après une gravure
de Jacques Stella (1596-1657)

255x340 cm

Très bon état, les bordures manquent, doublée
10000/12000€

Cette scène représente l'hiver traité en scène d'intérieur (chose rare); en effet par un procédé dit « éclaté » nous pouvons voir l'extérieur de la maison alors qu'à l'intérieur se trouve une importante cheminée dans laquelle un feu réchauffe un chaudron et, assis devant cette dernière, toute une famille avec enfants, parents et grand-mère, se réchauffe.

Les visages ont été tissés plus fins suivant le procédé dit « de chaînes intercalées », tissage généralement réalisé par un chef d'atelier, les couleurs vives des costumes et des braises donnant du relief à la scène. Il n'y a pas d'exemplaire connu de ce modèle dans cette état à ce jour.

Bibliographie :

- Philippe Aries, *L'Enfant dans la vie familiale sous l'ancien régime*, éditions du Seuil, 1973, page 136
- Dominique, Pierre Chevalier et Pascal-François Bertrand, *Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin*, Solange Thierry éditeur, Paris, 1988, pages 94 et 95

Expositions :

- France à Paris au Musée Jacquemart André, 1984, reproduit au catalogue page 88
- Japon à Tokyo au Musée National de Tokyo en 1984 reproduit au catalogue page 22

Provenance :

Ancienne Collection Chevalier







116

Manufacture de Bruxelles du XVIII^e siècle en laine et soie

Tapiserie verdure en laine et soie

302x460 cm

12000/15000€

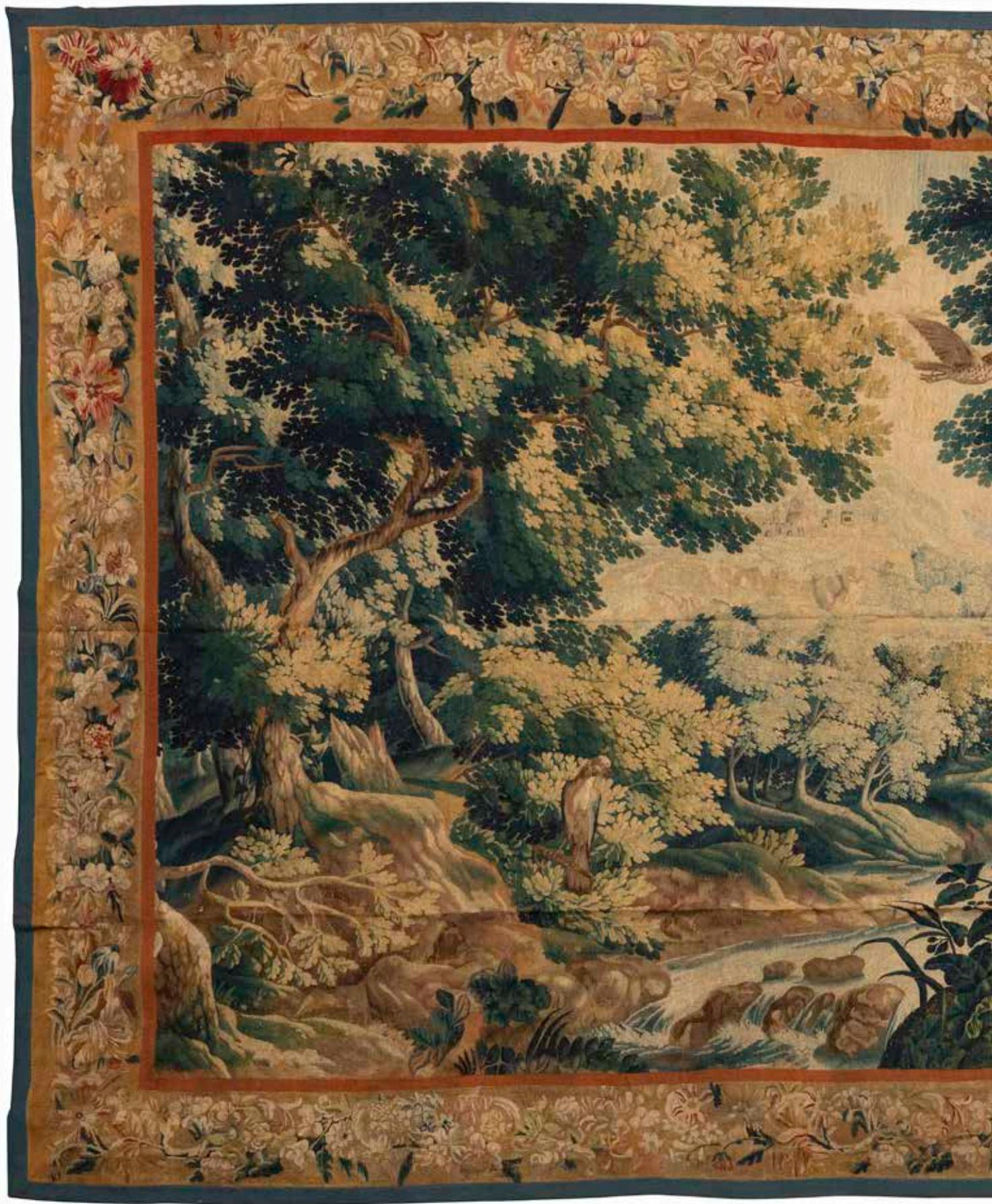
Exceptionnelle verdure à décor d'une importante rivière traversée par un pont à trois arches à côté duquel se trouve un important château fort sur un fond de verdure et de forêt dans laquelle s'égayent de nombreux volatiles multicolores. Très importante bordure à guirlandes de fleurs multicolores. Petit galon marron intérieur rapporté ainsi qu'un galon bleu tout autour.

Très belles couleurs, réparations d'usage en particulier dans à bas de la bordure du haut, probablement légèrement diminuée.

Provenance :

Ancienne Collection Chevalier









117

117

Pendule en bronze doré, le cadran à chiffres arabes indiquant également le quantième du mois, l'architrave surmontée d'un fût de colonne reposant sur des piliers à cannelures, la base en marbre blanc à feuillages entrelacés.

Le cadran et le mouvement signé de Cousin à Paris.

Époque Louis XVI.

H: 45 cm, L: 21,5 cm, P: 15,5 cm 2000/2500€

118

Pendule en bronze doré et marbre blanc, à décor d'amours, colombes, casque, carquois, le cadran à chiffres romains et arabes surmonté d'un nœud de ruban et d'un vase, reposant sur une base à trophée et mufle de lion; (manques).

Le cadran et le mouvement signés de Lamy (au Louvre et à Paris), probablement pour Michel Lamy, horloger reçu maître en 1767.

Époque Louis XVI.

H: 40,5 cm, L: 26 cm, P: 10,5 cm 1000/1500€



118



119

Paire de vases de forme balustre en marbre vert de mer, la monture de bronze doré à prise ajourée et anses à masques grecs ; (accidents et restaurations au marbre)

Époque Empire.

H: 40 cm

4 000 / 6 000 €



120

Grande paire de candélabres aux enfants en bronze patiné et bronze doré, à six lumières et décor de feuillages, reposant sur une base à jonc rubané et contresocle à fleurons ; (percé pour l'électricité).

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H: 86 cm, L: 55 cm

8000/12000€





121

121

Pendule au tournesol en bronze patiné et bronze doré, le cadran reposant sur une tige à serpent enroulé, la base en corbeille à treillages et guillochis.

Le cadran et le mouvement signés de Berthoud à Paris.

Époque Charles X.

H: 26,5 cm, L: 12,5 cm, P: 12,5 cm

1 000 / 1 500 €

122

Miroir de toilette en bronze doré, de forme circulaire, à décor du char d'Amphitrite, reposant sur un fût à décor guilloché et une base de forme triangulaire; (petits manques; deux motifs d'applique remplacés).

Époque Restauration.

H: 46 cm

500 / 800 €



122



123

Pendule en bronze patiné et bronze doré à décor d'Hercule revêtu de la dépouille du lion de Némée, la base de forme octogonale ornée d'un trophée de massue, carquois et mufle de lion, caducée, glaive et couronne de feuilles de chêne; le cadran à chiffres romain signé Mairesse à Paris, le mouvement signé Pickard et Punant, avec le cachet Vincenti et Cie Médaille d'or.

Époque Restauration

H: 50 cm, L: 38 cm, P: 14 cm

1 500/2000 €



124

CHRISTOFLE 1855 - 1860

Dans la lignée des commandes à l'initiative du Prince Président Louis Napoléon Bonaparte avec la commande du surtout des Tuileries en 1855 présenté à l'Exposition Universelle de 1862, exceptionnel ensemble en parfait état composé de cinq pièces: fontaine, pot à lait, théière, sucrier et verseuse en métal argenté pour partie dorée, figurant une ronde d'enfants en bas reliefs.

Fontaine: numéro de modèle 206261

H: 49 cm - diamètre: 33 cm

Pot à crème: numéro de modèle 275625

H: 16,5 cm - diamètre: 16,5 cm

Théière: numéro de modèle 164909

H: 22 cm - diamètre: 27 cm

Verseuse: numéro de modèle 161539

H: 25 cm - diamètre: 23,5 cm

Sucrier: numéro de modèle 164910

H: 22 cm - diamètre: 22 cm

10000/15000€

Nous remercions CHRISTOFLE et Madame Caroline RADENAC, responsable du Patrimoine qui nous a transmis la photo de trois pièces de cet ensemble datant le modèle autour des années 1855







125

Cartel en bronze doré et émaux polychromes, le cadran à cartouches à chiffres romains surmonté de griffons, satyre et oiseaux fantastiques, les côtés ornés de têtes d'homme barbu; le mouvement signé Ed. Minart (dans un ovale). Signé de F. Barbedienne pour Ferdinand Barbedienne (en bas sur une volute). Époque Napoléon III.
H: 90cm, L: 37 cm

7 000 / 10 000 €

Un cartel identique a été vendu à Paris, étude Coutau-Bégarie le 4 juin 1999, lot 139.

Ferdinand Barbedienne (1810-1892) illustra de nouveau la technique des émaux polychrome à partir de 1858 en présentant notamment une paire de vases très spectaculaire à l'Exposition Universelle de 1862 à Londres.

126

Petit cabinet formant serre-bijou en ébène, en forme de coffret ouvrant à un abattant dans la doucine découvrant une cave et deux vantaux contenant huit tiroirs à façade de laiton découpé et argenté, les revers des vantaux intégrant deux huiles sur cuivre à sujet de jeunes filles au bain signées de Paul Balze (1815-1884) ; (accidents et manques).

Milieu du XIX^e siècle.

H. : 45 cm ; L. : 40,5 cm ; P. : 31 cm 3000/4000€





127

Quatre appliques monumentales en bronze argenté à sept lumières, à décor de lion couronné, bustes de nubien, feuillages et agrafes.

Deux appliques de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Deux appliques d'époque postérieure.

H: 53 cm, L: 60 cm, P: 65 cm
5000/8000€





128

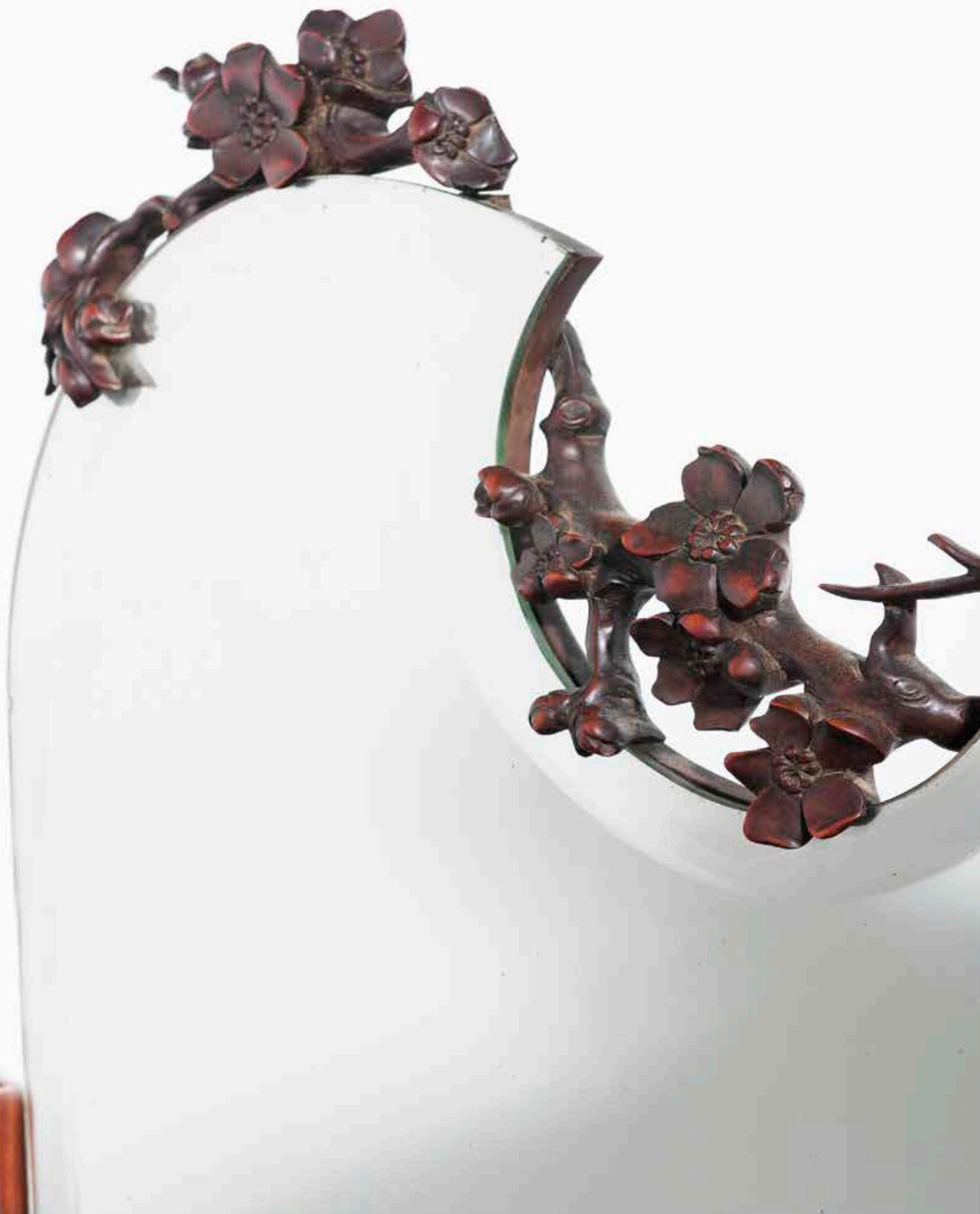
Vitrine en bois de violette et bronze doré de forme mouvementée, ouvrant à une porte, le fronton cintré reposant sur des montants cintrés terminé par des pieds cambrés.

Signé Sormani 10 rue Charlot à Paris (sur la serrure).

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H: 182 cm, L: 85 cm, P: 35 cm

3000/5000 €



129

Importante chambre à coucher en bois teinté, bronze doré et ivoire, comprenant une chaise à pieds en griffes et dossier ajouré de méandres, une étagère à tiroirs et tablettes asymétriques, une coiffeuse à miroir ouvrant à cinq tiroirs, les pieds réunis par une tablette d'entretoise, un grand lit à deux dossiers, mufler de lion et pinacles et une armoire à glace à décor de scènes chinoises surmontée d'un dragon ; (petits accidents).

Le lit signé, situé et daté G. Viardot / Paris / 1887 pour Gabriel Viardot.

Fin du XIX^e siècle.

On y joint quatre photographies anciennes représentant cet ensemble.

Chaise, H: 89 cm

Étagère, H: 134 cm, L: 48 cm, P: 32 cm

Coiffeuse, H: 150 cm, L: 116 cm, P: 65 cm

Lit, H: 161 cm, L: 162 cm, P: 220 cm

Armoire, H: 240 cm, L: 238 cm, P: 52 cm

12000/15000€







ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argentierie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Envois

Charles MANIL
charles.manil@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS
Cyril VILMOUTH
Lucas MARANDEL

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle LECLERC
Sylvie CREVIER-ANDRIEU
20, avenue Mozart
75016 Paris
emmanuelle.leclerc@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Maguelone CHAZALLON
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
m.chazallon@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 00

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la maison de ventes.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.
- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque (*).

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

La maison de ventes se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; et ce, sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de Drouot, 6 bis, rue Rossini 75009 Paris, qui sera chargé de la délivrance.

Les acheteurs concernés par une exportation pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la maison de ventes y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

Ceci est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la maison de ventes.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (Fichier TEMIS - www.temis.auction) mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM - 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



